

le 15^e jour du mois

MENSUEL DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

JANVIER 2012/210



BELGIQUE
BELGIË
P.P.
LIEGE X
BC 1140

Bureau de dépôt Liège X
Éditeur responsable :
Laurent Despy
Place de la République
française 41 (bât. O1)
4000 Liège
Périodique
P. 102 039
Le 15^e jour du mois
Mensuel
sauf juillet-août



Marjorie Jaspars "Si tu passes par là."

Soulager la douleur

Les ressources du cerveau au secours des patients

L'algologie, science de la lutte contre la douleur, a fait d'indéniables progrès depuis une dizaine d'années. Grâce à l'essor magistral des neurosciences, la souffrance des patients est maintenant mieux comprise et mieux traitée. Si la médecine dispose d'un panel d'outils pour soulager la douleur, l'approche psychologique est également recommandée dans les cas chroniques. D'autres pistes sont encore étudiées pour soulager les personnes et les techniques d'imagerie par résonance magnétique ont permis de prouver l'efficacité de certaines méthodes. Parmi elles, l'hypnose, utilisée déjà au CHU de Liège dans les blocs opératoires.

Voir page 3

ISO 9001
Gembloux Agro-Bio Tech certifiée

page 2

2012, année des langues
Dynamique en faveur du multilinguisme

page 4

Horloge atomique
Un défi à la physique

page 9

Leçons inaugurales
Coup de jeune en faculté des Sciences appliquées

page 9

Soft skills
L'Ifrès propose une journée de réflexion

page 10

3 questions à
Bernard Rentier, recteur, sur l'ULg dans sa région

page 12

2 à 12

sommaire

Certifiée ISO

Gembloux Agro-Bio Tech reconnue pour son système qualité

Trois lettres et quelques chiffres estampillés en guise de reconnaissance internationale de son système de management de la qualité. La faculté Gembloux Agro-Bio Tech est depuis le 21 novembre dernier – au terme de deux ans et demi de travail – la deuxième Faculté au sein de la Fédération Wallonie-Bruxelles à obtenir la certification "ISO 9001 : 2008" pour la conception de ses programmes de formations et de leur réalisation jusqu'à la délivrance des diplômes de master.

Culture maison

On pourrait croire, un peu hâtivement, que la norme internationale ISO, dont les exigences incombent désormais à l'entité gembloutoise, fixe fermement et indifféremment selon les institutions qui la conçoivent les critères de ce qu'une bonne formation doit être et définit, en détail, le chemin pour y arriver. Il n'en est rien. « Avec cette certification, la Faculté ne négocie pas de tournant bureaucratique, rassure d'emblée le Pr Philippe Lepoivre, doyen de la Faculté. Il n'est pas question d'adopter des référentiels rigides qui vont précipiter une perte de notre identité. Loin de là. La qualité est un concept négocié : c'est quelque chose que l'institution conçoit elle-même, en fonction de sa propre culture, de sa propre façon de penser. Ce ne sont donc pas les objectifs du programme d'études qui font l'objet de la conformité à la norme mais l'organisation que l'institution met en place pour les atteindre. Dans notre cas, un comité qualité, organisé en interne, a réfléchi à la mise en place d'une gouvernance pour atteindre les objectifs fixés en matière de qualité – que reprend d'ailleurs une charte qualité élaborée, elle aussi, par nous-mêmes. La norme ISO a, quant à elle, le mérite de nous obliger

à mettre à plat le fonctionnement de l'institution via des procédures écrites qu'un organe externe de certification, totalement indépendant de l'Université, se charge d'auditer. »

Après trois jours de visite et d'examen du fonctionnement de la Faculté, l'organisme de contrôle AIB-Vinçotte, en l'occurrence, donnait ainsi son feu vert pour l'octroi de la certification. La philosophie préachée par l'établissement ne sera donc nullement balayée d'un revers de main. Le Pr Lepoivre insiste d'ailleurs sur le maintien, à l'intérieur du cadre de la norme, de zones de responsabilisation qui côtoient des procédures écrites tout en ajoutant que « celles-ci ne sont que synthétiques et laissent un espace de liberté et d'initiatives au personnel ».

La certification est accordée pour trois ans, mais l'audit externe devra être répété chaque année et sera doublé d'une auto-évaluation annuelle. « Cet état des lieux régulier est un moyen de prendre part à un processus d'amélioration continue, se félicite le Doyen. L'évaluation annuelle du dispositif sera un moment privilégié pour formuler collectivement des propositions qui contribueront à simplifier nos procédures, à les rendre plus efficientes. » Et d'ajouter que l'un des points forts du système qualité "façon Gembloux" est, par ailleurs, de vouloir susciter dans le chef des étudiants et du personnel un sentiment de co-responsabilité, d'adhésion au projet et aux valeurs qu'il porte afin que tous profitent des zones de dialogue en place et des organes de consultation. De quoi formuler des pistes d'amélioration.

Au centre : l'étudiant

Plus généralement, la Faculté a voulu placer l'étudiant au centre de ses préoccupations. « Le premier objectif, à travers la démarche de certification, est en effet d'offrir aux étudiants un enseignement sans cesse mieux adapté à leurs besoins. Cette préoccupation doit toucher tous les aspects de la formation : les programmes – lesquels sont examinés tous les ans, de l'intérieur par les enseignants et les étudiants et de l'extérieur par nos diplômés, pour assurer continuellement leur adéquation aux réalités de la société actuelle –, les locaux et auditoires, en passant par les services d'appui et d'aide à la réussite, etc. »

Au rayon des retombées positives d'une telle démarche de management de la qualité, est également pointée la confiance engrangée auprès d'institutions étrangères avec lesquelles Gembloux souhaite collaborer ainsi qu'avec des agences officielles qui évaluent les enseignements universitaires et qui verront cette accréditation certainement d'un bon œil. Pour le Doyen, la certification est aussi « une manière d'anticiper éventuelles évolutions, si l'on se fie à l'exemple de la Finlande où les évaluations extérieures ne portent déjà plus que sur le système qualité ». Un pas d'avance pour la Faculté gembloutoise ?

Michaël Oliveira Magalhaes



Gembloux Agro-Bio Tech

carte BLANCHE

Politique d'immigration

Vers la construction d'une démocratie culturelle



La politique d'immigration est une politique publique souvent teintée d'ambiguités. Elle vise en principe à réguler l'entrée, le séjour et la sortie d'étrangers sur le territoire. Mais elle peut aussi être réduite à une politique de contrôle des frontières ou servir d'autres agendas.

Au regard de la récente déclaration de politique générale du gouvernement en ce qui concerne la réforme de l'asile et de l'immigration, deux choses me frappent. D'une part, le gouvernement affiche une volonté de cohérence et de coordination dans ces matières avec la nomination d'une ministre chargée de l'asile, de l'immigration, du séjour et du retour mais aussi avec l'élaboration d'un code de l'immigration pour synthétiser les lois s'y rapportant. En même temps, une modification majeure est annoncée puisque les critères relatifs à l'immigration de travail relèveront désormais des Régions et ceux relatifs à l'immigration pour études incomberont aux Communautés. La politique d'immigration belge devra donc s'articuler sur trois niveaux : européen, fédéral et entités fédérées. C'est plus compliqué mais plus approprié à la situation. Par ailleurs, la déclaration fait la part belle à la réduction de l'immigration (campagne de dissuasion pour les candidats à l'asile, promotion du retour, recours aux centres fermés, haute sécurisation des zones portuaires, conditions plus exigeantes pour l'octroi de la nationalité). L'objectif reste donc d'"éviter une nouvelle migration vers l'Europe". On constate ainsi une continuité dans la politique suivie depuis plusieurs décennies.

Pourtant, au vu de plusieurs éléments comme la persistance d'une immigration irrégulière, les morts aux frontières européennes, le recours à des régularisations qui ne sont rien d'autre que des admissions *a posteriori* ou plus trivialement les défis liés au vieillissement de la

population, on peut s'interroger sur cette résistance à l'immigration. En effet, quelles que soient les politiques migratoires mises en place, les migrations sont une réalité. Il s'agit d'un phénomène social normal et continu. « We are all immigrants and migration concerns all state », rappelait il y a peu le Pr François Crépeau, rapporteur spécial sur les droits humains des migrants de l'assemblée générale des Nations unies¹.

"Il est temps de considérer la migration comme une caractéristique de nos sociétés – et comme une chance pour celles-ci – et d'en tirer les conséquences politiques."

La persistance d'une politique axée sur les contrôles migratoires et soutenue par un discours de fermeture a des conséquences graves à différents niveaux. Les risques liés à la migration augmentent (plus de 14 000 morts aux frontières européennes en 25 ans)². L'industrie de l'immigration se développe avec des intermédiaires qui tirent profit des obstacles à la migration. Les migrants se trouvent ainsi dans des positions d'extrême vulnérabilité et de risque d'exploitation étant donné le coût financier qu'ils supportent³. Les besoins d'une immigration de travailleurs sont négligés et le rôle que jouent notamment les travailleurs migrants sans-papiers (travaux pénibles, sales et dangereux) semble ignoré. En outre, le discours dominant qui brandit l'immigration comme un problème et l'immigré comme un risque ou, au pire, une menace ne compromet-il pas la cohésion sociale ? Ne favorise-t-il pas l'émergence d'expressions de haine et d'intolérance de plus en plus violentes et de plus en plus fréquentes ?

A l'heure où de nombreux bouleversements tels que les conséquences de la crise financière, les catastro-

phes liées au changement climatique ou les révoltes arabes – pour n'en citer que quelques-uns – affectent, entre autres, la société belge, le temps est venu pour un changement courageux. Il est urgent de modifier le paradigme de la politique migratoire, non seulement au niveau belge mais aussi au niveau européen. Il est temps de considérer la migration comme une caractéristique de nos sociétés et comme une chance pour celles-ci et d'en tirer les conséquences politiques.

Ce changement nécessite un discours politique positif et volontariste, une visée à plus long terme de la politique migratoire; il implique enfin de considérer les migrants comme des citoyens potentiels. Mais au-delà des responsables des politiques publiques, il devient impératif que tout un chacun prenne conscience que la Belgique est un pays d'immigration qui se nourrit de la diversité produite et du travail des immigrés quel que soit leur statut. Tous les résidents auraient à gagner à valoriser cette diversité et à se réjouir de pouvoir s'impliquer, chacun à son niveau, dans la construction d'une "démocratie multiculturelle"⁴.

Sonia Gsir
Chercheuse au Centre d'études de l'ethnicité et des migrations (Cedem), auteur d'une thèse de doctorat sur "Une politique européenne d'immigration de travail : l'entrouverture communautaire"

¹ 21 octobre 2011, <http://www.ohchr.org/EN/NewsEvents/Pages/DisplayNews.aspx?NewsID=11523&LangID=E>

² <http://app.ownfi.fr/mortsauxfrontieres/>

³ A titre d'exemple récent, le coût de la traversée clandestine de la France vers l'Angleterre peut aller jusqu'à 6000 euros par personne (données relevées en novembre 2011).

⁴ Martinello M., *La Démocratie multiculturelle. Citoyenneté, diversité, justice sociale*. Presses de Sciences Po, Paris, 2011.

Comprendre et maîtriser

Nouvelles avancées dans le traitement des douleurs chroniques

L'algologie, science de la lutte contre la douleur, a fait d'indéniables progrès depuis une dizaine d'années. Grâce à l'essor magistral des neurosciences, la souffrance des patients est maintenant mieux comprise et mieux traitée. Les techniques d'imagerie, par résonance magnétique notamment, permettent à l'ensemble du corps médical d'accueillir les doléances des personnes avec une meilleure compréhension.

Au CHU de Liège, Marie-Elisabeth Faymonville – médecin anesthésiste, chargée de cours au département des sciences cliniques – dirige le Centre de la douleur. Elle a participé dernièrement à un rapport sur "la prise en charge de la douleur chronique en Belgique", à la demande du Service public fédéral de santé publique¹. « *Qu'est-ce que la douleur ?*, s'interroge celle qui fut autrefois directrice du Centre des grands brûlés. C'est extrêmement subjectif. La douleur est impénétrable, invisible ; elle est "radio-transparente". Elle est même culturelle ! Dans certains pays, les individus expriment bruyamment leur peine tandis que sous d'autres cieux il est de bon ton de maîtriser sa souffrance. Si les patients éprouvent souvent des difficultés à décrire leur mal, le corps médical est par conséquent parfois démunis pour cerner le problème. Or plus le diagnostic est précis, meilleure est la prise en charge. »

Causes multiples, conséquences en cascade

Fondamentalement différente de la douleur aiguë, la douleur chronique doit être traitée de manière spécifique. En effet, dans le premier cas, la douleur a un rôle d'alarme. Elle incite à réagir rapidement parce que l'organisme est sévèrement attaqué et qu'il y a menace sur l'intégrité physique ; c'est le cas, par exemple, lors d'abcès dentaires, de brûlures, d'infarctus, de crampes abdominales, etc. La douleur aiguë est donc un symptôme utile et protecteur. Sur le plan médical, elle correspond à une situation habituelle qui demande un traitement adapté pour conduire à sa disparition.

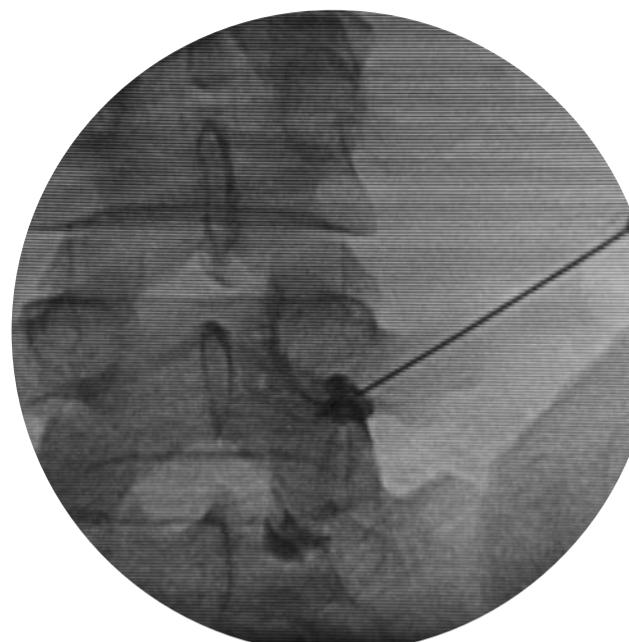
Lorsque les médicaments ne parviennent pas à apaiser la souffrance et que la douleur perdure, on parle alors de douleur chronique. L'OMS la définit comme "une douleur qui persiste plus de six mois" et l'on pense aux lombalgies, aux céphalées, aux pathologies inflammatoires. « Cette douleur persistante devient rapidement invalidante, poursuit Marie-Elisabeth Faymonville. Le patient entre dans une spirale de polymédication dont le bénéfice est faible, sombre parfois dans un catastrophisme délétère et manifeste des troubles de l'humeur difficiles à vivre pour ses proches. Certains s'orientent vers la chirurgie... qui n'est pas toujours conseillée. Peu à peu ces patients s'isolent dans leur douleur, se coupent de toute vie sociale. Ainsi commence ce que nous appelons la "douleur-maladie". Des réactions émotionnelles d'anxiété, voire de détresse apparaissent. En l'absence de solution efficace, le patient peut se rebeller ou se résigner pour adopter un "comportement de malade" : c'est le syndrome douloureux chronique. »

Sortir de l'engrenage

En 2001, la fondation européenne des chapitres de l'Association internationale pour l'étude de la douleur déclarait que "la douleur chronique avec ses conséquences multiples sur l'activité physique, les limitations socio-économiques et la qualité de vie pouvait être vue comme une maladie à part entière". Elle constitue à l'évidence un réel problème de santé publique. Ses conséquences sont multiples sur l'activité physique, l'activité professionnelle, la qualité de la vie. Une enquête européenne menée en 2006 montre que la Belgique se situe au 5^e rang des plus gros consommateurs d'anti-douleurs. Si près de la moitié de la population belge âgée de plus de 15 ans ne présente aucun symptôme douloureux, l'autre moitié évoque néanmoins une douleur au cours des quatre dernières semaines. Les femmes sont plus nombreuses (56%) que les hommes (45%) à s'en plaindre.

Selon Marie-Elisabeth Faymonville, « *le seul substrat biologique n'explique pas tout* » et le traitement ne peut plus, dès lors, relever uniquement de la sphère bio-médicale. En effet, on n'a plus seulement affaire à un tissu lésé mais à une problématique bien plus complexe. Une approche globale du patient est nécessaire, sur le plan biologique, psycho-social et professionnel. Au CHU de Liège, le Centre de la douleur réunit des spécialistes de différentes disciplines : anesthésistes, neurochirurgiens, gériatres, internistes, psychologues, kinésithérapeutes, infirmiers, etc.

Si la médecine dispose d'un panel d'outils pour soulager la douleur – infiltrations, anti-douleurs *per os*, patchs, Tens, radiofréquence –, l'approche psychologique est également recommandée dans les cas chroniques. A cet égard, on sait que plusieurs facteurs influen-



cent la perception de la douleur. Parmi eux figurent l'inactivité, la fatigue, l'anxiété, l'attitude de l'entourage, la représentation que le patient a de la pathologie. « *D'autre part, confirme Marie-Elisabeth Faymonville, de multiples études réalisées grâce à l'imagerie par résonance magnétique (IRM) ont mis en lumière que la distraction, la méditation, le placebo et l'hypnose peuvent modifier sensiblement la perception de la douleur.* »

Au CHU de Liège, les anesthésistes utilisent depuis près de 20 ans les techniques de l'hypnose couplées à une légère sédation en salle d'opération. « *8000 patients ont été opérés de la sorte, signale-t-elle, pour des interventions sur la thyroïde, le nez, pour des hernies ou encore des interventions de chirurgie plastique, etc.* » Beaucoup d'anesthésistes sont formés² à cette démarche qui a fait l'objet de plusieurs publications scientifiques.

L'auto-hypnose comme remède

Depuis 1997, Marie-Elisabeth Faymonville a noué une collaboration très fructueuse avec Pierre Maquet et Steven Laureys, tous deux chercheurs au Centre de recherches du cyclotron. Ensemble, ils ont démontré que l'hypnose avait bien une influence sur le fonctionnement du cerveau. Grâce à l'imagerie fonctionnelle du cerveau (PETscan, IRMf), preuve est faite que celui-ci ne réagit pas de la même façon lorsqu'il est ou non en état d'hypnose. « *Nous savions que le raisonnement, l'analyse et le jugement d'un patient diminuent sous hypnose, poursuit Marie-Elisabeth Faymonville, tandis que la suggestion et la créativité – ce sentiment qui fait croire sans besoin de preuve – augmentent. Les études de neuroimagerie montrent maintenant que l'hypnose modifie la perception de la douleur et cela se traduit par un fonctionnement cérébral modifié.* »

L'intérêt majeur de cette découverte réside dans le fait que l'hypnose est une capacité innée chez l'individu, capacité que le patient peut utiliser lui-même, dans la mesure où il a suivi une formation *ad hoc*. Une étude est en cours et elle porte sur 100 patients qui utilisent l'auto-hypnose pour mieux gérer la problématique de douleur chronique. Elle montre des résultats très encourageants. Dans une analyse préliminaire, on a constaté que ces patients modifient leurs attentes par rapport au corps médical et tentent de mobiliser leurs propres ressources. Par ailleurs, ils améliorent leur humeur et ceci influence leur qualité de vie³. « *Même si elle ne fait pas de miracles, l'auto-hypnose est un outil extrêmement intéressant dans la gestion d'un problème de douleurs chroniques* », conclut l'anesthésiste.

Patricia Janssens

¹ Prise en charge de la douleur chronique en Belgique - Passé, présent et futur, rapport de consensus scientifique concernant l'évaluation des projets pilotes de la douleur chronique, mis en place dans le cadre du programme pour les maladies chroniques. A la demande du service public fédéral Santé publique, sécurité de la chaîne alimentaire et environnement. Réalisé par des membres de l'ULG, l'UCL, la KUL, l'université d'Anvers et de celle de Gand, 2011. Informations : www.health.belgium.be/eportal

² Marie-Elisabeth Faymonville et le Pr Anne-Sophie Nyssen (faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation) donnent des cours aux médecins, psychologues et dentistes.

³ Faymonville ME, Palmaricciotti, "Apprentissage d'auto-hypnose en groupe pour un problème de douleur", 7^e Forum d'hypnose et de thérapies brèves, Biarritz, juin 2011.

Contacts : Centre de la douleur – algologie, tél. 04.366.81.34, courriel centre.douleur@chu.ulg.ac.be, site www.algologie.ulg.ac.be et www.hypnose.ulg.ac.be

Conférence

Marie-Elisabeth Faymonville est l'invitée des Grands Conférences liégeoises. Elle donnera une conférence intitulée "Hypnose, un outil pour une meilleure gestion de la douleur", le jeudi 19 janvier à 20h15, au Palais des congrès, esplanade de l'Europe 2, 4020 Liège.

Contacts : informations et réservations, tél. 04.221.92.21 ou 04.341.34.13

Légende :
Les infiltrations sont utilisées pour soulager la douleur. L'imagerie fonctionnelle du cerveau révèle d'autres pistes efficaces, celles de l'hypnose notamment

It's not only rock'n' roll

Une histoire musicale entre Elvis et Kurt

Le rock, c'est de la musique, pas de doute là-dessus. Et pourtant, de toute la littérature qui sort sur le sujet, rares sont les ouvrages qui prennent cette facette en considération. Lacune à laquelle le musicologue et historien de la musique Christophe Pirenne, professeur au département arts et sciences de la communication, vient de remédier. Il vient de signer chez Fayard *Une histoire musicale du rock*.

Pour tous les goûts

En parcourant cet ouvrage d'une densité et d'un volume impressionnantes (il dépasse les 700 pages), on se rend vite compte qu'il est loin de se réduire à un livre de musicologie. « *L'analyse de la musique rock était un point de départ*, explique son auteur. Mais bon, la musique n'explique pas tout dans le processus d'émergence d'une œuvre. Je ne suis pas naïf au point de croire que l'inspiration tombe du ciel. Malgré leur don indubitable, ni Elvis Presley, ni Kurt Cobain, ni Kanye West n'ont vécu sur une île déserte. S'ils ont fait leur musique, c'est parce qu'ils ont eu telle technologie, qu'ils sont issus de tel milieu et qu'ils ont vécu à telle époque. »

Christophe Pirenne s'offre des détours truffés d'anecdotes et de détails dans des domaines aussi vastes que l'histoire en général, l'histoire de la musique et des technologies, la sociologie, la socio-économie ou encore la biographie. La finalité est belle. Elle est de replacer la musique dans son contexte social, politique, économique, culturel, et plus particulièrement musical. Oscille donc dans l'ouvrage un aller-retour constant entre les idées de génie et un déterminisme social, le tout dans un échange dialectique. Car chaque génération a quelque chose à dire: soit elle s'inscrit dans la continuité du passé, soit elle s'y oppose, soit elle fragmente sa création en plusieurs sous-catégories. Et c'est souvent un mélange des trois qui caractérise une génération par rapport à une autre.

L'ouvrage se découpe en 11 chapitres disposés dans un ordre chronologique remontant de 1954 à nos jours. Chacun d'eux traite

d'une période de cinq à sept ans, et s'ouvre sur l'analyse musicale d'un album ou d'une chanson qui a marqué son époque. En ces débuts de chapitre, on y croise au hasard Elvis Presley, Ray Charles, les Pink Floyd, Nirvana, Radiohead et même Kanye West. « *Dans la littérature, développe le musicologue, on parle de fifties, sixties, seventies, mais cette catégorisation ne fonctionne pas. Qui écoute la musique rock de son temps ? Les adolescents ou les jeunes adultes. Et tous les cinq ans, une nouvelle génération d'adolescents émerge avec ses codes, ses modes, ses idées, sa musique... »*

Le rock depuis 1950

Une réflexion a aussi été apportée à la définition du rock. Christophe Pirenne l'envisage au sens large. Très large même, puisqu'il y est question d'à peu près tous les genres musicaux dont les jeunes se sont emparés depuis les années 1950. On peut citer rapidement le rock'n'roll, le rock, le blues rock, la soul, le funk, le jazz fusion, le psychédélique, le punk, la disco, la new wave, le grunge, le folk, le rap, la techno et toutes ses déclinaisons, la britpop, le R&B, etc. Chacun de ces genres est décortiqué, illustré par ses protagonistes-phares et replacé dans son contexte, dans sa réaction par rapport à la société et par rapport aux genres préexistants. « *Je voulais avant tout rester objectif et laisser la même place à chacun. Et quand on lit les meilleurs classements d'albums rock, par exemple, même au sein des journaux les plus intégristes, on retrouve toujours bien un Bob Dylan, un Bob Marley ou un Snoop Dogg. J'ai donc élargi la définition du rock à toutes les musiques actuelles qui n'étaient ni écrites sur partition, ni prévues pour l'improvisation, mais qui étaient avant tout enregistrées.* »

Avec une telle multiplicité de points de vue, d'époques, de genres, d'acteurs, de courants, d'évolutions technologiques, Christophe Pirenne aurait facilement pu perdre son lecteur. Il n'en est rien. Le travail est celui d'un horloger suisse. La matière, dense, est savamment et méticuleusement arrangée au service de sa meilleure compréhension. Une chronologie efficace et des sous-titres factuels permettent



un voyage confortable dans cet ouvrage qui servira tant de manuel de référence pour tout apprenti musicologue que de livre de chevet pour tout amateur de musique éclairé souhaitant remettre en contexte la musique qui berce ou a bercé son adolescence.

Philippe Lecrenier

Article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Société/histoire).



Journée de l'éveil citoyen

Une grande manifestation était organisée mercredi 7 décembre à Liège. A l'initiative du recteur Bernard Rentier, plusieurs centaines de personnes ont marqué leur solidarité envers les travailleurs d'ArcelorMittal, mais aussi leur volonté d'optimisme pour l'avenir de la région liégeoise.

A l'occasion de cette "Journée de l'éveil citoyen", tous les campus de l'ULG ont accueilli des actions de sensibilisation et de réflexion sur le devenir de notre région (voir page 12).

Liège polyglotte

2012 sera l'Année des langues

Acquérir la maîtrise d'une ou de plusieurs langues étrangères est une priorité à l'ULG. Dans l'Institution comme en région liégeoise, ce ne sont pas les occasions d'apprendre et de pratiquer les langues qui manquent. L'université de Liège et son Institut supérieur des langues vivantes (ISLV) ont pris l'initiative d'inviter les acteurs linguistiques, culturels, politiques et économiques de la région à collaborer à une "Année des langues", de janvier à décembre 2012. « *Le projet vise à créer une véritable dynamique en fédérant les événements – prévus à l'Université et sur la place de Liège – qui mettent les langues en valeur. A cette fin est constitué un programme général sous forme d'agenda global* », explique Christine Bouvy, chef de travaux à l'ISLV et responsable du projet.

L'agenda de "2012-Année des langues", accessible via le site web de l'ULG, entend informer le public liégeois de la tenue des différentes activités liées aux langues et cultures auxquelles il serait susceptible de participer. Chaque animation est annoncée en fonction des critères particuliers (langue, catégorie, et public) et intégrée dans un programme général régulièrement actualisé. Pas moins de huit domaines d'activités sont représentés, à savoir la linguistique et philologie, la didactique (enseignement et apprentissage), la langue de communication spécialisée (sciences et métiers), la traduction, la littérature, la culture, l'art et le spectacle, et *in fine* la convivialité.

Destiné au public averti (spécialistes et/ou étudiants), mais aussi au grand public (enfants, adolescents et/ou adultes), l'agenda développé par le Service général d'informatique (Segi) offre l'occasion aux professeurs d'enrichir leurs cours. « *Nous publions également des activités prévues de longue date*, détaille Christine Bouvy. Cela permet, par exemple, à un professeur de langues de proposer à sa classe une activité "hors les murs" (un film en version originale, une conférence, etc.) qu'il peut préparer avec ses étudiants et de prouver ainsi que les langues se pratiquent en dehors des manuels scolaires. »

Parallèlement aux critères liés aux domaines d'activités et aux publics cibles, il est possible de composer son pro-

gramme de sorties en fonction de 16 langues étrangères dont l'espagnol, le japonais, le chinois, le russe ou encore la langue des signes. « *L'idée ici n'est pas de proposer des activités où la maîtrise de la langue est indispensable, souligne Christine Bouvy. Il s'agit davantage de prouver qu'il est possible de s'ouvrir aux langues et cultures étrangères tout près de chez soi via des fêtes, des projections de films, des concerts ou des conférences.* »

La Maison de la science, l'Archéoforum, l'association Art-Liege, le Musée en plein air du Sart-Tilman, le Cercle Polyglotte, Art&Fact et l'Office du tourisme de Liège s'inscrivent eux aussi dans la dynamique "2012, Année des langues". A leur manière, ces institutions organisent des activités à la demande pour les groupes désireux d'associer la pratique d'une langue étrangère à la découverte du patrimoine liégeois. « *On peut imaginer l'organisation de visites guidées, d'excursions ou de voyages culturels en anglais, en néerlandais et en allemand. Tout cela s'inscrit, par ailleurs, dans le contexte de la candidature liégeoise à l'Exposition internationale de 2017 et prouve, une fois de plus, que la ville est ouverte au monde.* »

L'ISLV espère que "2012, Année des Langues" verra naître de nouvelles initiatives – tables rondes, journées d'études, concours, festivités – qui complèteront le programme destiné à l'ensemble du public liégeois. L'Institut compte sur la collaboration à ce grand projet régional de sensibilisation aux langues et cultures étrangères de tous ceux qui sont actifs dans les domaines des langues et cultures étrangères. Via un formulaire accessible au départ du site "2012, Année des langues", chaque internaute peut apporter sa contribution et proposer un maximum d'événements qui pourraient intéresser tous ceux qui sont sensibles aux langues.

Sébastien Varveris

Contacts : tél. 04.366.57.57, courriel sofia.lothe@ulg.ac.be, site www.ulg.ac.be/annee-des-langues

9 milliards de bouches

L'alimentation en questions à Gembloux

« *ci, on fait des régimes. Là-bas, on crève de faim.* » Constat amer mais aussi réaliste qu'un doigt enfoncé dans le globe oculaire est douloureux. Celui d'une époque traversée de contradictions que dénonçait avec causticité un titre bien connu du chanteur belge Arno. Au même moment, on s'inquiète, ici, de voir les ressources de la planète atteindre leurs limites alors que la population mondiale à nourrir est toujours plus importante. Là-bas, on dénonce les méfaits du "manger international" au détriment d'une approche davantage axée sur le local. Bref, l'heure est semble-t-il au changement et au questionnement.

Chaire Francqui

"Comment nourrir l'humanité dans un monde surpeuplé aux ressources naturelles de plus en plus rares ?" La question sera posée le 7 février prochain en guise de leçon inaugurale d'un cycle de conférences données à la faculté de Gembloux Agro-Bio Tech, dans le cadre d'une Chaire Francqui proposée au Pr Bruno Parmentier de l'Ecole supérieure d'agriculture (ESA) d'Angers. Deux problèmes cruciaux du XXI^e siècle y seront largement abordés : nourrir et manger.

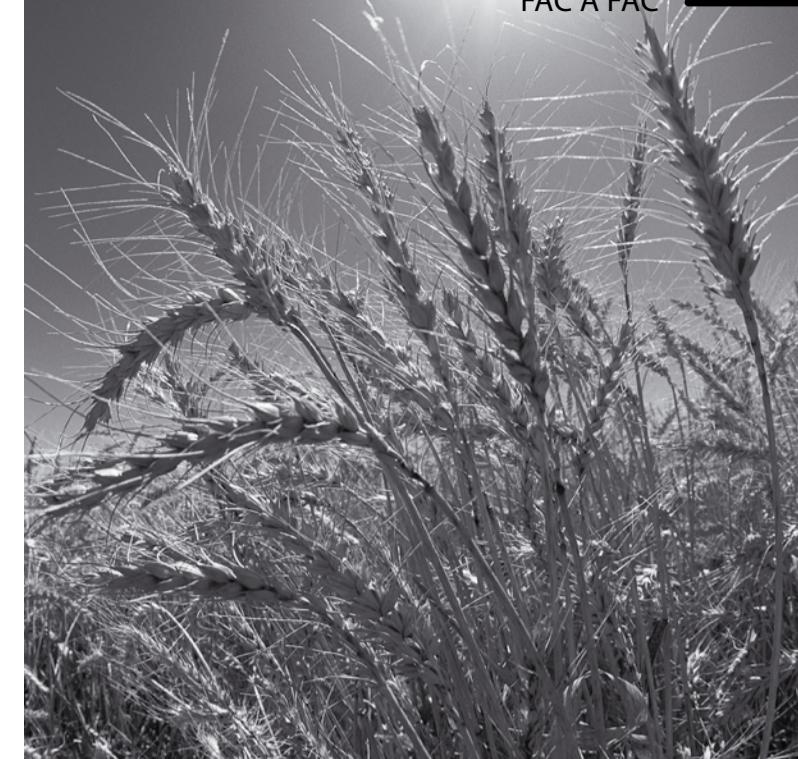
« *La problématique de l'alimentation est au cœur des recherches menées par la faculté de Gembloux*, pointe le doyen Philippe Lepoivre, qui s'enthousiasme déjà de la venue du Pr Parmentier pour ce rendez-vous à la croisée de la science et de la vulgarisation. *Même si, aujourd'hui, l'équation est bien plus complexe qu'hier et ne concerne plus uniquement l'agriculture, il est de notre responsabilité de former de futurs bio-ingénieurs capables d'appréhender la complexité de ce gigantesque défi qu'est l'alimentation de la population mondiale : en 2050, il s'agira de nourrir 9 milliards d'humains ! A Gembloux, les initiatives en la matière sont nombreuses : nous disposons d'un observatoire de la consommation alimentaire, d'une ferme expérimentale – une exploitation agricole – à vocation de recherche ; des études sont également entreprises en matière de pratiques culturelles paysannes, de lutte biologique contre les*

ravageurs de culture, de transformation et de conservation des aliments entre autres. Le cycle de conférences est une autre illustration de cette implication. »

Ce cycle comporte au total cinq leçons, aux thèmes variés, que dispensera généreusement Bruno Parmentier. Directeur et enseignant à l'ESA d'Angers, ce dernier est également l'auteur de *Nourrir l'humanité. Les grands problèmes de l'agriculture mondiale au XXI^e siècle*, un ouvrage de vulgarisation bien conçu qui cible avec pertinence les grands défis adressés à l'agriculture au XXI^e siècle. « *Nous vivons actuellement une période de rupture* », relève pour sa part le Doyen. Avant de poursuivre : « *La fin d'un modèle a sonné et l'heure est à un renouveau des habitudes du consommateur et du producteur, notamment. Le cycle de conférences sera l'occasion pour le Pr Parmentier d'apporter une certaine vision de l'avenir.* »

La recrudescence de la faim dans le monde à l'œuvre depuis 2007, la désuétude de politiques agricoles telles que la PAC, ainsi que les limites écologiques de l'agriculture intensive sont pointées comme autant de preuves de l'essoufflement du modèle actuel. Il reste aujourd'hui à inventer les manières de faire de l'agriculture qui permettront de "produire plus avec moins" – les surfaces cultivables et les ressources énergétiques telles que l'eau, le pétrole, se faisant de plus en plus rares – en évitant les dégâts collatéraux pour la planète. Ainsi, il n'est pas impossible de voir, à l'avenir, des techniques comme le labour profondément modifiées, en raison de leur coût élevé en énergie.

Dans son ouvrage, le Pr Parmentier distingue deux grandes pistes possibles : la première, celle des organismes génétiquement modifiés qui concerne déjà, à l'échelle globale, quelques 14 millions d'agriculteurs ; la seconde qui demande encore à être creusée, serait de trouver les moyens d'intensifier l'agriculture biologique afin qu'elle réponde aux besoins globaux.



Manger bien, manger tous

Si l'agriculture – qui retrouve pour le coup ses lettres de noblesse – fait partie de l'équation à résoudre, les comportements du consommateur sont également concernés. Et les griefs sont bien connus : on mange trop de viande (deux fois plus que nos grands-parents), on ne privilie pas encore assez les circuits courts de l'alimentation, sans parler de la "malbouffe" et du gaspillage intempestif. Là aussi, des changements d'habitudes seront indispensables si l'on veut pouvoir réduire les inégalités alimentaires qui marquent l'époque actuelle.

Tous ces points, et bien d'autres encore, figureront au programme des leçons proposées à Gembloux, lesquelles s'adressent au monde scientifique, certes « *mais également aux décideurs politiques et organisations agricoles et, partiellement, aux étudiants du secondaire* », reprend le Pr Philippe Lepoivre pour conclure. De quoi prédire déjà de belles interventions.

Michaël Oliveira Magalhaes

Informations sur le site www.fsagx.ac.be

Echange de bons procédés

Un partenariat public-privé pour un laboratoire universitaire

Le Centre d'ingénierie des protéines (CIP), installé dans le cadre un peu monastique du B6 Chimie sur le campus de Sart-Tilman, développe depuis 20 ans des activités liées à la biochimie au sens large. En particulier, une de ses unités s'intéresse à l'enzymologie (branche de la chimie dédiée à l'étude des enzymes) ainsi qu'au versant de la biochimie ayant directement trait au mécanisme de repliement des protéines ou *folding*.

Précieuses protéines

A cœur d'une variété de mécanismes physiologiques essentiels à la vie, les protéines sont des macromolécules formées d'au moins une chaîne d'acides aminés. « *Cette chaîne se replie elle-même comme on replierait un collier de perles dans son écrin. Un tel processus, spontané, lui permet d'acquérir une structure tridimensionnelle tout à fait spécifique qui la rend biologiquement fonctionnelle, c'est-à-dire active* », explique André Matagne, professeur au département des sciences de la vie. Dans ce domaine d'activité, depuis les années 1990, une partie importante de la recherche fondamentale mondiale a trait à l'étude des maladies neuro-dégénératives liées à un repliement dysfonctionnel des protéines : Parkinson, Alzheimer mais aussi les maladies à prions telles que l'encéphalopathie spongiforme bovine et la maladie de Creutzfeldt-Jakob.

Dans le même temps, le Center for Protein Engineering de l'ULg, qui regroupe plusieurs laboratoires composés d'une centaine d'acteurs dont cinq académiques et neuf chercheurs permanents, poursuit des travaux relatifs à la « *cinétique d'acquisition de structure* » dans ce qu'elle a de plus régulier. Pour partie, l'intérêt de tels travaux tient

à ce qu'ils facilitent la manipulation des protéines dans un cadre industriel. « *C'est par exemple le cas d'une entreprise cherchant à améliorer l'efficacité de ses poudres à lessiver en recourant à une enzyme, c'est-à-dire une protéine, modifiée de manière à assurer de façon optimale l'élimination des graisses. Ou encore le cas d'une enzyme intervenant dans la fabrication d'une pâte à pain. Cette pâte, on le sait, doit être chauffée. Or, l'enzyme se dénature à haute température. L'industriel cherchera donc à mettre au point une enzyme plus résistante ou qui travaille à basse température* », poursuit André Matagne. Toutefois, la transformation des protéines ne peut s'opérer qu'en veillant à ne pas en altérer la structure et le mécanisme de repliement. Qu'il y a donc tout intérêt à bien comprendre.

C'est dans cet esprit que le laboratoire d'André Matagne (enzymologie et repliement des protéines) au sein du CIP vient de décrocher un contrat de type partenariat publié-privé, co-financé par la Région wallonne, en collaboration avec la société Eurogentec, ancienne spin-off de l'ULg notamment active dans la production de protéines. Le rapport avec l'université de Liège ? Il est en réalité fréquent que la production de protéines s'effectue par le biais d'une bactérie – par exemple la bactéries intestinale Escherichia coli, très commune chez l'être humain et capable de reproduire les protéines en quantités très importantes. « *Toutefois, en réaction à la surproduction, la bactérie fait en sorte que les protéines forment à l'intérieur du cytoplasme des agrégats non solubles de protéines pures dits corps d'inclusion*, précise André Matagne. *Il faut alors séparer ce corps d'inclusion du reste du cytoplasme, puis rendre nos protéines solubles et fonctionnelles. Or, s'il n'est guère difficile grâce à des*

dénaturants chimiques (de l'urée en forte concentration, par exemple), de rendre solubles ces agrégats de protéines, il s'agira ensuite d'éliminer toute trace de dénaturation. La protéine pourra alors se replier correctement et adopter sa forme active. »

Know-how et équipement

Or, le rendement de cette dernière opération demeure très faible : peu de protéines sont *in fine* capables de se replier correctement et les pertes sont alors considérables, tant pour l'industriel que pour le chercheur. Dans ce contexte, une collaboration avec Eurogentec fait sens : « *Nous mènerons chez nous une recherche qui profitera simultanément à l'industriel et à l'universitaire.* » Pour Eurogentec, le laboratoire tiendra surtout lieu de réservoir de compétences et d'équipements, permettant l'évaluation quantitative du succès de repliement de leurs protéines. « *Nous sommes en mesure de déterminer dans quelles conditions le rendement du "folding" est le plus élevé. Eurogentec sera donc amenée à valider ponctuellement, dans nos murs, les processus de production de protéines qu'elle met en place* », conclut André Matagne. Co-financé par la Région wallonne, l'entreprise Eurogentec et l'ULg, ce contrat porte sur deux ans et, depuis le lancement du projet en juillet 2011, a d'ores et déjà permis le recrutement d'une post-doctorante, le Dr Julie Vandenameele, et d'une technicienne, Julianan Kozarova, à temps plein. Une première évaluation aura lieu au bout de 18 mois.

Patrick Camal

Sous la direction de Geoffrey Grandjean et Jérôme Jamin

LA CONCURRENCE MÉMORIELLE

ARMAND COLIN / RECHERCHES

Geoffrey Grandjean et Jérôme Jamin (dir.)
La concurrence mémorielle
Armand Colin, Paris, 2011

"Ce que personne ne sait et qui ne laisse pas de trace n'existe pas", affirmait Italo Svevo. Si chez certains le temps suffit pour qu'un événement tombe dans l'oubli, pour d'autres, au contraire, le souvenir reste vivace, entretenu par un groupe ou une communauté d'individus. Confrontés les uns aux autres, ces souvenirs suscitent parfois une compétition malheureuse, parfois volontaire, souvent inconsciente, dans un univers surmédiatisé où les images récentes et plus anciennes se télescopent.

Souvent considérée comme un effet secondaire lié à des problèmes plus fondamentaux, la concurrence mémorielle est en réalité un enjeu structurant pour la cohésion sociale de nos sociétés.

Geoffrey Grandjean est aspirant FNRS et Jérôme Jamin chargé de cours au département de science politique de l'ULg.

01&02 AGENDA

01 JANVIER

Je 12 • 12h40

Romain Leleu (trompette) et Julien Gernay (piano)
Concert – Les concerts du midi
Œuvres de Ibert, Enesco, Debussy, Ravel, Gaubert, Faure, Debos, Saint-Saëns
Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : courriel michele isaac@teledisnet.be

Ve 13 • 19h

As Bacantes, de José Celso Martinez Correa
Théâtre – Europalia Brasil
Au Manège, rue Ransonnet 2, 4020 Liège
Contacts : réservations, tél. 04.342.00.00, site www.theatredelaplace.be

Du 19 janvier au 25 février

Approcher...
Exposition de Kathleen Vossen
Maison Renaissance de la Société libre d'Emulation
Rue Charles Magnette 5, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.223.60.19, courriel soc.emulation@swing.be, site www.emulation-liege.be

Ve 20 • 19h45

Plan national nutrition santé : rôle du médecin
Conférence – AMLG
Par les Drs Nicolas Paquot et Bernard Jandrain
Salle des fêtes, complexe du Barbou, quai du Barbou 2, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.223.45.55, courriel amlg@swing.be

Lu 23 • 18h30

Les Naufragés. L'exotisme à portée de main.
Conférence organisée par le Lasc
Par le Dr Patrick Declercq (Ecole des hautes études en sciences sociales-Paris)
Salle Wittert, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.30.88, courriel ftheunissen@ulg.ac.be

Me 25 • 15h

La situation des dialectes belgo-romans à l'heure actuelle
Conférence organisée par le club des seniors de l'Allg
Par Nadine Vanwelkenhuyzen (ULg)
Forum Dexia, avenue Desteren 7, 4000 Liège
Contacts : courriel nm.dehousse@ulg.ac.be

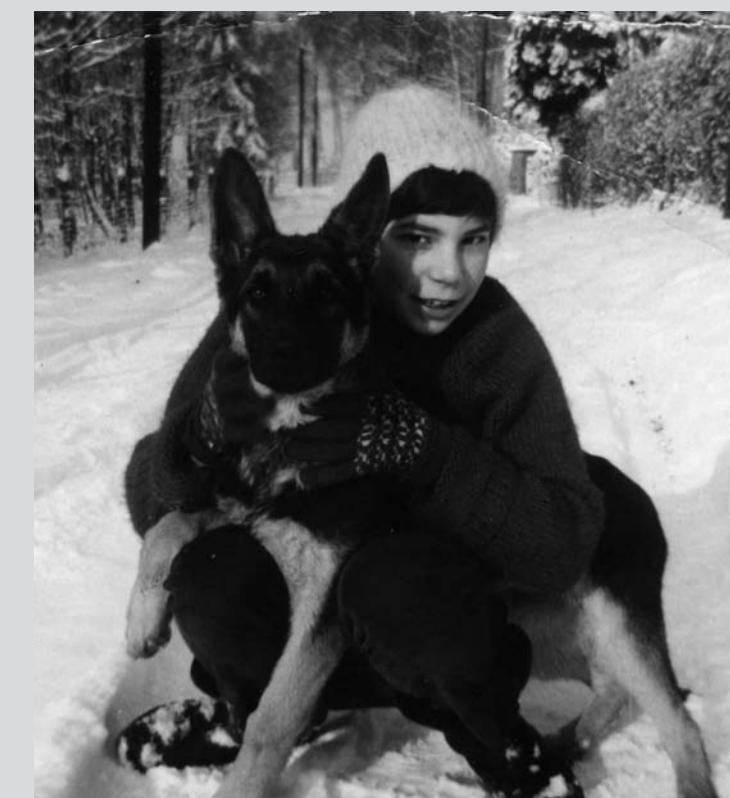
Me 25 • 18h

Et ce n'était pas qu'on allait quelque part
D'après *DreamHaiti*, de Kamau Brathwaite
Lecture en scène – traduction française de Christine Pagnoulle
Théâtre universitaire royal de Liège, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège
Contacts : site www.turlg.be

Je 26 • 19h30

Impact obstétrical des traitements chirurgicaux des dysplasies cervicales sévères
Cycle de formation continuée – département de gynécologie-obstétrique de l'ULg
Par le Pr Christian Quereux (Reims)
Hôtel Ramada Plaza, quai Saint-Léonard 36, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.241.83.68

Consultez également la page agenda du site web de l'Université : www.ulg.ac.be
N'hésitez pas à envoyer vos événements au service presse et communication, tél. 04.366.52.18, fax 04.366.57.98, courriel press@ulg.ac.be



Les 27, 29 et 31 janvier, les 2 et 4 février à 20h

La Vera Costanza, de Franz Joseph Haydn
Opéra comique
Direction musicale de Jesus Lopez-Cobos
Mise en scène d'Elio De Capitani
Palais-Opéra, boulevard de la Constitution, 4020 Liège
Contacts : réservations, tél. 04.221.47.22

02 FEVRIER

Je 2 • 20h15

L'éducation des enfants : l'urgence de s'y mettre !
Conférence – dans le cadre des Grandes Conférences liégeoises
En partenariat avec le CHU de Liège
Par Aldo Naouri, pédiatre
Palais des congrès, esplanade de l'Europe, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.221.92.21 ou 04.341.34.13, site www.gclg.be

Je 2 • 20h30

Le tourment des riches – création collective
Théâtre
Par la Compagnie du Campus
TURLG, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.53.78, site www.turlg.be

Di 5 • 15h

Festival Debussy 1 – A quatre mains
Lindaraja, Marche écossaise, Danse sacrée et profane, Prélude à l'après-midi d'un faune, En blanc et noir
Philippe Cassard, piano ; François Chaplin, piano
Salle philharmonique, boulevard Piercot 25-27, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.220.00.00, courriel location@oprl.be, site www.oprl.be

Je 9 • 12h15

Madame Bovary
Conférence organisée par la Bibliothèque des littératures d'aventures
Par Denis Saint-Amand (ULg)
Espaces rencontres, bibliothèque des Chiroux, place des Carmes, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.351.72.26, courriel bila@chaudfontaine.be, site www.bila.chaudfontaine.be

Ve 10 • 16h

Zones industrielles et répartition des activités économiques
Séminaire – Semaine universitaire luxembourgeoise de l'environnement
Par Jean-Marie Halleux (ULg) et Frédéric Manigart (Idelux)
Centre technique et administratif communal, rue de l'Arbre 6, 6600 Bastogne
Contacts : tél. 063.60.84.33, courriel jfmaissin@province.luxembourg.be

Ve 10 • 19h45

Endocrinologie et vieillissement
Conférence – AMLG
Par les Prs Albert Beckers et Ulysse Gaspard
Salle des fêtes, complexe du Barbou, quai du Barbou 2, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.223.45.55, courriel amlg@swing.be

concours cinema

Americano

Un film de Mathieu Demy, France, 2011.

Avec Mathieu Demy, Salma Hayek, Géraldine Chaplin, Chiara Mastroianni, Jean-Pierre Mocky, André Wilms
A voir aux cinémas Churchill, Le Parc et Sauvenière



L'exil au cinéma est un sujet passionnant. D'abord parce qu'il fait prendre à la caméra une route souvent inédite, et ensuite parce qu'il permet de spatialiser une recherche, un vide, un lieu qui se trouve souvent être un non-lieu. Ce premier long métrage de Mathieu Demy raconte l'histoire d'une recherche, amorcée au départ pour une raison banale : suite à la mort de sa mère en Californie, Martin (Mathieu Demy lui-même) doit aller récupérer l'appartement dans lequel il avait grandi avant de rentrer en France (suite à la séparation de ses parents). Arrivé là-bas, des souvenirs commencent à surgir, et un questionnement qu'il ne s'était plus posé refait surface : pourquoi sa mère était-elle restée là ? Pourquoi ne l'a-t-elle pas suivi lorsqu'il a dû retourner en France ?

Le film prend une tournure oedipienne au moment où Martin est mis sur la piste d'une certaine Lola (Salma Hayek), jeune femme mexicaine qui était son amie d'enfance et qui était très proche de sa mère. Lola devient une obsession pour Martin, qui en vient à penser que c'est elle qui détient les réponses qu'il cherche. Le cinéaste semble alors amené à "perdre le temps" : celui du protagoniste, mais également celui du spectateur, placé devant une quête qui tourne en rond. On peut éprouver un certain ennui, assez significatif du vide qui hante Martin, mais on peut également apprécier certaines idées cinématographiques, comme celles de ces détails de la mémoire – poignées de porte, clés, murs –,

capturés en 16 mm. Mathieu Demy tente par moments de réfléchir sur l'image, le souvenir et la mémoire, puis de questionner le temps "à reculons", comme le fait si bien sa mère, la vraie – Agnès Varda –, mais ces moments semblent séparés du reste du film, lequel ne prend son envol qu'à la fin.

La conclusion du film, bien que brève et furtive, se détache en effet du reste : très vite, les choses deviennent poétiques, le voyage prend sens, le regard scrute les petites gens et les petites histoires, et le chemin laisse des traces. Le film s'arrête peut-être au moment où on aurait voulu le voir commencer, mais le cinéaste était sans doute contraint de penser l'exil sur le mode du non-sens pour pouvoir en fin de compte lui proposer une direction.

Abdelhamid Mahfoud

Si vous voulez remporter une des dix places (une par personne) mises en jeu par *Le 15^e jour du mois* et l'asbl Les Grignoux, il vous suffit de téléphoner au 04.366.48.28, le mercredi 19 janvier de 10 à 10h30 et de répondre à la question suivante : de quel cinéaste, connu notamment pour son film *Lola* (1961), Mathieu Demy est-il le fils ?



One and two ©Richard Holstein



L'Odyssée du théâtre

Pays de danses : périple esthétique et eurégional

Depuis 2006, le Théâtre de la place invite, les années paires, à un voyage au cœur de la danse contemporaine. L'événement dépasse les frontières puisqu'il a lieu à la fois dans le Limbourg flamand, les régions de Maastricht et d'Aix-la-Chapelle et la province de Liège. Pendant cinq semaines, du 28 janvier au 3 mars, Pays de danses proposera un retour à la mythologie au travers des grands récits d'Œdipe, de Daphnis et Chloé, du berger David, tout en approchant les rites slaves et les divinités indiennes. La mémoire de la danse sera également sujet de ballets au cœur des œuvres d'Emio Greco et de Jean-Claude Gallotta.

C'est *La Commedia* qui ouvrira officiellement le bal eurégional le 28 janvier au Théâtre du Vrijhof à Maastricht. Emio Greco et Pieter C. Scholten sont les créateurs de ce spectacle où la virtuosité esthétique et chorégraphique côtoie une pensée brillante sur les limites du corps. Inspiré de *La Divine Comédie* de Dante, *La Commedia* est un "best of" de quatre productions consacrées respectivement à l'Enfer, au Purgatoire (avec deux versions) et, enfin, au Paradis.

Mais l'un des grands événements de la saison sera sans contexte *l'Œdipus Rex* de Constanza Macras à l'affiche du Manège à Liège, les 1^{er}, 2 et 3 février. Avec neuf danseurs, huit chanteurs, un chœur de 28 voix masculines et les musiciens de l'Orchestre philharmonique royal de Liège, la chorégraphe argentine brasse les thématiques de l'être, du pouvoir et de la domination, de la culpabilité et de la souffrance, avec un personnage d'Œdipe universel. La scénographie éblouissante de l'artiste japonais Chiharu Shiota achève de faire de cette œuvre un spectacle total.

Pa.J.

Pays de danses

Festival de danses contemporaines eurégional, du 28 janvier au 3 mars.

A l'initiative du Théâtre de la place de Liège, en collaboration avec les Centres culturels d'Ans, de Chênée, Engis, Huy, Seraing, Verviers, Les Chiroux, le Cultuurcentrum Hasselt, le Chudosniki Sunergio Eupen, le Theater aan het Vrijhof Maastricht et le Kulturberib der Stadt Aachen.

Contacts : informations et réservations, tél. 04.342.00.00, site www.theatredeplace.be

Langue chinoise

Colloque international

Le 11 janvier 2007, l'université de Liège commençait une collaboration avec le Beijing Foreign Studies (BSU) autour de l'Institut Confucius de Liège principalement.

A l'occasion de cet anniversaire, l'Institut Confucius organise au château de Colonster un colloque international consacré à l'enseignement du chinois intitulé "De la spécificité de la langue chinoise et de son enseignement". Comment faire en sorte de pouvoir bénéficier des apports des nouvelles technologies dans l'enseignement du chinois tout en minimisant les pertes que ces technologies peuvent entraîner ? Comment intégrer ces technologies au mieux à l'enseignement afin d'optimiser l'acquisition des compétences linguistiques visées ? Comment développer un enseignement de la langue chinoise qui puisse s'enrichir d'éléments culturels et sociaux de la vie de tous les jours ? Voilà quelques-unes des questions qui, les 12 et 13 janvier, seront débattues par une trentaine de chercheurs d'Europe, de Chine, de Corée, des Etats-Unis et de Russie.

Les ateliers suivants seront organisés durant le colloque :

- Etat des lieux des recherches en linguistique chinoise.
- Apports des TICE à l'enseignement du chinois : comment les utiliser utilement dans l'apprentissage ?
- La question des compétences communicationnelles dans l'enseignement du chinois : de leur définition à leur mise en pratique.
- Comment intégrer des éléments de la vie quotidienne de la société chinoise dans l'enseignement du chinois ? Echanges d'expériences et de bonnes pratiques.
- Innovations pédagogiques et didactiques : de la théorie à la pratique.

De la spécificité de la langue chinoise et de son enseignement

Colloque, les 12 et 13 janvier, à 9h, au Château de Colonster, Sart-Tilman, 4000 Liège.

Avec la participation de Zhang Pengpeng (Beijing Language and Culture University), Cynthia Ning (University of Hawaii), Joël Bellassen (Institut national des langues et civilisations orientales, Paris) et Georges Zhang (School of Oriental and African Studies, London).

Programme complet sur le site www.confucius.ulg.ac.be

PROMOTIONS

DISTINCTION

Robert Halleux, président du Centre d'histoire des sciences et des techniques (CHST), membre de l'institut, a été nommé par le ministère de la Culture et de la Communication membre du Haut Comité des commémorations nationales de la République française.

NOMINATION

Le conseil d'administration a nommé à titre définitif **Oreste Battisti**, chargé de cours à la faculté de Médecine.

PRIX

Le Mouvement wallon pour la qualité décerne, tous les deux ans, un "prix wallon de la qualité". Le Pr **Philippe Coucke**, chef du service de radiothérapie, a reçu deux "trophées de la qualité" ainsi que deux diplômes pour son "implication dans l'excellence" et son "approche qualité la plus originale". Le premier reconnaît à la radiothérapie du CHU de Liège ses atouts en tant qu'organisation à la pointe de la technologie, centre de référence dans lequel les dirigeants mobilisent le personnel autour d'une culture d'excellence et d'innovation. Le second complimente le service de radiothérapie dans sa promotion de valeurs telles que le bien-être au travail, le climat de confiance et la culture d'amélioration continue.

Samuel Comps et **Romain Kinet**, deux jeunes diplômés de Gembloux Agro-Bio Tech, sont les lauréats des Awards du Crédit agricole décerné le 9 décembre au salon Agribex.

INTRA MUROS

CONCOURS CORSICA 2012

Réservé aux élèves de 5^e secondaire, le concours Corsica a pour but de stimuler l'éveil scientifique des jeunes en les invitant à explorer un monde encore vierge, méconnu et fascinant, dont la découverte implique de nombreux domaines scientifiques : technologie, physique, chimie, etc. **Cette année, le concours aura pour thème : "Un océan de ressources".** Les lauréats du 1^{er} prix gagneront un séjour encadré à Stareso, la station de recherche marine de l'ULg en Corse, du 23 au 29 septembre 2012.

Informations sur le site www.stareso.ulg.ac.be/Stareso/Corsica_2012.html

CONCOURS "ÇA PLANE POUR TOI" ET "FAITES LE PONT"

Le mercredi 18 avril auront lieu les deux concours ingénieurs de la faculté des Sciences appliquées de l'ULg : "Ça plane pour toi" et "Faites le pont".

"Ça plane pour toi" est un concours de design d'un planeur en balsa pour les élèves du secondaire supérieur et étudiants du supérieur. Inscriptions et retrait du matériel du lundi 6 février au vendredi 30 mars 2012.

Informations sur le site www.facsa.ulg.ac.be

"Faites le pont" est un concours visant à construire une maquette de pont en carton, colle et ficelle, pour les élèves du secondaire et étudiants du supérieur en formation d'ingénieur et d'architecte :

- lundi 23 janvier 2012, clôture des inscriptions et retrait du matériel
- lundi 16 avril 2012, remise des maquettes au laboratoire

Informations sur le site www.facsa.ulg.ac.be

NON AU PLAGIAT

Le plagiat est le fait de "copier en tout ou en partie le contenu [fond ou forme] d'une autre production dans sa propre production sans en citer la source" (*Le Nouveau Petit Robert*, 2003). De la première à la dernière année, à l'Université, la rédaction de travaux vise notamment à exercer progressivement les étudiants à la recherche documentaire pertinente à l'esprit critique et à la synthèse personnelle, dans un souci éthique permanent. Pour aider enseignants et étudiants à atteindre ces objectifs, l'ULg propose un ensemble de ressources : à consulter sans modération !

Informations sur le site www.ulg.ac.be/cms/c_146131/le-plagiat

MIDIS DE L'ARH

Le prochain "Midi de l'ARH" aura lieu le jeudi 2 février au restaurant universitaire du Sart-Tilman. Tout le monde peut s'inscrire pour participer à cette rencontre, mais le nombre de places est limité à 18. Chaque participant se présente et décrit sa fonction en cinq minutes. Informations sur le site de l'administration des ressources humaines :

www.ulg.ac.be/cms/c_214175/les-midis-de-l-arh

ULG DIALOGUE

Vous traversez un moment de solitude, un passage à vide, un coup de stress ou un coup de blues ? Vous avez tout simplement besoin d'une information ? **Pendant la bloqué et les sessions d'examen, un interlocuteur est à votre écoute au bout du fil.**

Contacts : ULG Dialogue, tél. 0800.35.200

DÉCÈS

Nous avons le regret de vous faire part du décès, survenu le 9 décembre, de **Jean Teghem**, professeur honoraire à Gembloux Agro-Bio Tech, et celui, le 14 décembre, de **Marcel Read**, chef de travaux honoraire à la faculté des Sciences appliquées. Nous présentons aux familles nos sincères condoléances.

RECHERCHE

BOURSES DE DOCTORAT DU FRIA

44 doctorants bénéficiaires d'une première bourse Fria vont pouvoir poursuivre leurs travaux de recherche à l'ULg pour quatre ans. La liste des lauréats est publiée sur le site du FNRS : www1.frs-fnrs.be

CRÉATION DU CERTIFICAT D'UNIVERSITÉ POUR LE PROJET DOCTORAL

A partir du 1^{er} janvier 2012, l'université de Liège propose aux étudiants qui envisagent d'entamer un doctorat un certificat d'université pour leur projet doctoral. Cette formation de trois mois a comme objectif de renforcer des compétences-clés pour aider ces candidats à concevoir et formaliser leur projet doctoral. Elle est spécialement dédiée, dans un premier temps, à des chercheurs non européens. Les informations relatives aux conditions d'admission, au programme et aux modalités d'évaluation des apprentissages seront disponibles très bientôt sur le site web de l'ULg.

RAPPELS

La base de données SI4PP reprend une série de possibilités de support financier offert par l'ULg et par des organismes extérieurs (wallons, belges, internationaux) pour la mobilité et les projets personnels

Informations : www.ulg.ac.be/cms/c_433341/si4pp-accueil

Informations sur les appels internes ou externes en recherche : www.ulg.ac.be/cms/c_319775/tous-les-appels-en-cours

ENTREPRISES

RÉSEAU PROFESSIONNEL

Vividlinks.eu est un portail-carrière spécialisé dans le secteur des sciences du vivant au sein de l'Euregio Meuse-Rhin. Alliant les spécificités d'un réseau social professionnel et d'un portail-carrière traditionnel, Vividlinks.eu a pour objectif principal de mettre en relation les entreprises et leurs futurs employés. A l'heure actuelle, 980 profils de candidats du secteur des sciences du vivant et 250 profils de sociétés actives dans ce secteur y sont recensés.

La gestion du portail est à présent confiée à ElsevierJobs, un département d'Elsevier, société internationale d'édition de produits et services d'information scientifique, technique et médicale.

Informations sur le site www.vividlinks.eu



EXTRA MUROS

STUDENT @ WORK

Le régime de travail des étudiants sera modifié sur les plans légal et pratique dès le 1^{er} janvier 2012. A partir de cette date, chaque étudiant pourra prêter annuellement 50 jours de travail étudiant à un taux de cotisations sociales réduit.

Il est important que l'employeur comme l'étudiant soient au courant du nombre de jours restants du contingent, à savoir le nombre de jours de travail par an pour lesquels il bénéficie d'un taux de cotisations réduit. Ainsi, l'Office national de sécurité sociale (ONSS) prévoit pour l'étudiant et pour l'employeur la possibilité de consulter l'état de ce solde. Les étudiants jobistes ont eux aussi tout intérêt à connaître ces nouvelles possibilités.

Contacts : tél. 02.545.50.77, site www.mysocialsecurity.be

VOLONTARIAT

A l'initiative de la province de Liège, **le Salon du volontariat se déroulera du vendredi 10 au dimanche 12 février** dans l'abbaye Saint-Laurent, rue Saint-Laurent, à 4000 Liège.

Ouverture du 10 à 18h, le dimanche de 10 à 16h.

Contacts : tél. 04.237.93.41, site www.provicedeliege.be

CONCOURS PHOTOS 2012

La Société libre d'Emulation-section architecture organise un concours afin de valoriser la Cité ardente "Connaitre et aimer Liège". Destinés aux photographes amateurs (ou étudiants), les candidatures sont à renvoyer avant le 29 février. Informations sur le site : www.emulation-liege.be

PLAN VERT

UNE FORMATION POUR L'ENVIRONNEMENT

Relever le défi environnemental est certainement un objectif louable. Encore faut-il savoir de quoi on parle. Afin de sensibiliser le public à l'enjeu environnemental, le Centre d'enseignement et de recherche pour l'environnement et la santé (Ceres)* dispense, depuis près de 20 ans, des formations à l'intention des demandeurs d'emploi. Une nouvelle session commence le 23 janvier prochain.

« Notre but est de faire en sorte que la préoccupation environnementale irrigue tous les métiers », explique Véronique Halbardier, coordinatrice pédagogique du programme. « Notre formation en éducation et communication pour l'environnement vise à renforcer les compétences de futurs professionnels qui, où qu'ils se trouvent, travailleront dans l'esprit du développement durable. »

Au menu : planification et suivi de projet, techniques d'animation, conception de supports, méthodes expositives, modules thématiques et connaissance du réseau de l'environnement. « Les formateurs du Ceres assurent la plupart des cours de communication », continue la responsable. « Mais nous faisons appel aux spécialistes de l'environnement de l'Université et aux talents externes pour les thématiques environnementales. »

Que ce soit dans une administration communale, un service public, une association, une entreprise ou un bureau d'étude, chacun sera capable après cette formation de contribuer à tout projet dont l'objectif est de relever le défi environnemental.

* Le Ceres fait partie du département des sciences de la santé publique en faculté de Médecine.

Formation en éducation et communication pour l'environnement Du 23 janvier au 29 juin 2012, séance de sélection le 13 janvier à 10h, au Ceres, place Delcour 17, 4020 Liège.

Contacts : tél. 04.366.90.60, courriel v.halbardier@ulg.ac.be

Horloge atomique

L'ULg et Gillam-FEI défient les lois de la physique atomique

Rémy Hespel/ULg, TV

« Il est désormais disponible en Wallonie ! », annonce fièrement le Pr Thierry Bastin. Pédagogue, il s'enthousiasme devant la performance réalisée au sein de son service de physique atomique. Avec l'appui du Dr Cipriana Mandache et de la société liégeoise Gillam-FEI, dans le cadre d'un projet soutenu par le Plan Marshall, son équipe a conçu la première horloge atomique active de type Maser à hydrogène disponible en Belgique, et même en Europe. « Les Russes et les Américains maîtrisent et commercialisent déjà cette technologie extrêmement complexe, mais l'Europe avait un temps de retard. Avec les développements du système européen de géolocalisation Galileo, il y a clairement un besoin de l'Agence spatiale européenne (ESA) de disposer aussi de cette technologie, de préférence avec des fournisseurs européens. »

Gardiennes du temps

Les horloges atomiques sont officiellement les "gardiennes du temps" depuis 1967. En effet, leur stabilité exceptionnelle permet de donner le temps avec une précision inégalée. A ce titre, elles sont aussi devenues les auxiliaires indispensables d'équipements de radioastronomie, de géodésie et, depuis l'apparition du GPS, de géolocalisation, tous types d'appareils qui requièrent une synchronisation la plus stable possible. « Les horloges atomiques de types Maser à hydrogène ne se décalent que d'une seconde environ par 30 millions d'années, ce

qui équivaudrait à moins de 3 minutes depuis la naissance de la Terre il y a plus de 4 milliards d'années ! », explique Thierry Bastin.

Il existe cependant différentes horloges atomiques, certaines sont plus stables encore que d'autres et conviennent mieux à des applications scientifiques ou industrielles spécifiques. Dans cette recherche du *nec le plus ultra*, les équipes du service de physique atomique de l'ULg et de Gillam-FEI se sont lancées à la quête du Graal : concevoir une horloge atomique active Maser à hydrogène beaucoup plus compacte et légère que les modèles traditionnels, afin de pouvoir l'adoindre aux dispositifs de satellites comme Galileo. Un vrai défi technologique... et une première mondiale en perspective. Objectif à moitié réalisé jusqu'à présent... « Ce projet soutenu par le pôle de compétitivité Skywin est, en effet, à mi-chemin », précise Daniel Léonard, administrateur délégué de Gillam-FEI. Les premiers crédits de 700 000 euros pour 2008-2011, octroyés par le pôle Skywin, ont permis à l'équipe liégeoise de démontrer sa capacité à maîtriser toutes les étapes, très complexes, nécessaires à la conception d'une horloge atomique de ce type.

Le fonctionnement d'une horloge atomique Maser à hydrogène vise à générer une fréquence micro-onde particulière extrêmement stable dans le temps. Dans ce but, un gaz d'hydrogène dissocié est sélectivement envoyé dans une cavité micro-onde à 1420.4 MHz et est responsable d'une amplification électromagnétique dans la cavité

sur une bande de fréquence de l'ordre du Hertz. Ce signal permet d'asservir tout oscillateur à quartz extérieur et d'obtenir de la sorte une horloge d'extrême grande précision.

Précision d'horloger

Concevoir un Maser à hydrogène est un défi très complexe. Par exemple, le système de sélection des atomes d'hydrogène excités ne doit retenir que les atomes en mesure d'émettre le signal de fréquence pur recherché ; le dépôt d'une fine couche de téflon du "ballon de stockage" en quartz des atomes d'hydrogène dans la cavité micro-onde nécessite un "tour de main" tout à fait particulier ; la cavité micro-onde, très sensible à toute perturbation extérieure, doit être protégée par un blindage magnétique et thermique, etc.

La prochaine étape du projet, actuellement en cours et qui mobilise le même budget wallon et les mêmes équipes, vise à réduire l'encombrement et le poids de cette horloge atomique, de 250 à 25 kg environ. « Ce sera alors une première mondiale, que nous espérons bien présenter dans les deux à trois ans qui viennent. Mais nous ne sous-estimons pas la difficulté car nous poussons là les lois de la physique dans leurs tout derniers retranchements ! », conclut Thierry Bastin.

Didier Moreau

Voir la vidéo sur le site www.webtv.ulg.ac.be/maser

Parole aux jeunes

Les leçons inaugurales du département Argenco

Suivant l'exemple de la faculté de Droit sans doute, la faculté des Sciences appliquées – plus précisément son département Architecture, géologie, environnement et constructions (Argenco) – a convié trois de ses nouveaux chargés de cours à exposer l'objet de leurs recherches. « Nous voulons montrer que la recherche dans nos laboratoires est extrêmement dynamique et en phase avec les besoins de notre société, signale le Pr Alain Dassargues, président du département. En donnant la parole à nos jeunes chargés de cours, nous souhaitons également faire connaître certains des nouveaux domaines que le département a décidé de favoriser. »

Devant un parterre composé d'étudiants, de scientifiques, de professeurs ainsi que d'alumni et d'entrepreneurs de la région, Benjamin Dewals, Frédéric Collin et Laurent Duchêne essuieront les plâtres de la formule le lundi 23 janvier prochain à partir de 17h. Spécialiste des eaux de surface, Benjamin Dewals évoquera la nécessaire gestion des ouvrages hydrauliques tels que les barrages, par exemple. Ces structures doivent en effet répondre à des objectifs parfois antinomiques comme la production d'hydroélectricité et la protection des terres contre les crues. Il faut donc optimiser la gestion des constructions hydrauliques tout en prévoyant leur intégration dans l'environnement par la réduction des perturbations sur les écosystèmes. Sans oublier de travailler sur les sédiments qui encombrent les réservoirs et, par voie de conséquence, diminuent la capacité de stockage.

Frédéric Collin, pour sa part, étudie la mécanique des sols et des roches, discipline s'attachant à mieux comprendre le comportement complexe de ces géomatériaux sous chargement. C'est évidemment le cas lors de la construction d'un immeuble mais aussi lors du creusement de tunnels, entre autres. Ces recherches s'orientent en outre, à l'heure actuelle, vers la problématique du stockage des déchets radioactifs de haute activité et de longue durée de vie. Aujourd'hui entreposés en surface, les déchets seront, dans un futur proche, définitivement stockés dans des couches géologiques profondes, soit à plusieurs centaines de mètres de profondeur. Last but not least, Laurent Duchêne fera partie de ses études relatives au changement d'échelle. L'étude de leurs composants au niveau microscopique s'avère en effet particulièrement intéressante pour déterminer les propriétés macroscopiques d'un matériau hétérogène (comme le béton, les métaux ou des matériaux composites). Cette approche peut également être appliquée aux structures du génie civil.

La séance sera clôturée par un cocktail. Elle servira probablement d'exemples pour les autres départements !

Pa.J.

Les leçons inaugurales du département Argenco

Le 23 janvier à partir de 17h, Auditorium 01, faculté des Sciences appliquées (bât. B37), Sart-Tilman, 4000 Liège.
Contacts : courriel colette.verbist@ulg.ac.be

Recyclage des mines urbaines

Le Gemme innove

Le laboratoire de génie minéral et recyclage (Gemme) de l'ULg vient d'être mis à l'honneur à travers sa collaboration avec la société Comet Traitements, lauréate le mois dernier du prix Zénobe 2011 (prix wallon de l'innovation technologique) dans la catégorie "entreprise". Depuis plus de dix ans, cette PME développe des procédés de traitement des résidus de broyage à partir notamment des recherches menées par le laboratoire liégeois. Ce sont les travaux d'étude de l'un de ses anciens ingénieurs de recherche, Pierre-François Bareel, qui ont jeté les bases de ce partenariat privilégié.

Gestion durable

Le broyage des déchets métalliques (véhicules hors d'usage, déchets d'équipements électriques et électroniques, etc.) génère d'énormes quantités de résidus pouvant être assimilés à des matières secondaires renouvelables. Ces gisements, que l'on pourrait qualifier de "mines urbaines", sont estimés à 10 millions de tonnes par an en Europe. Leur exploitation représente un enjeu économique et environnemental majeur pour nos sociétés. « Le recyclage de ces gisements s'inscrit parfaitement dans la gestion durable de nos ressources. Sur le plan social, il crée de l'emploi. Au niveau de l'environnement, il limite les volumes de déchets, les rend inertes et préserve les ressources minières naturelles. Enfin, sur le plan économique, il crée de la valeur », souligne David Bastin, ingénieur des mines responsable du Laboratoire de génie minéral et recyclage, appartenant au groupe de recherche Gemme de l'ULg.

Le laboratoire, qui regroupe une dizaine d'ingénieurs géologues, des mines et chimistes, est actif dans la caractérisation et le développement de procédés de valorisation, d'une part des ressources minérales primaires (minerais et minéraux industriels) et, d'autre part, des matières premières minérales et métalliques secondaires (scories, sables de fond de mer, produits de consommation en fin de vie, mâchefers d'incinération d'ordures ménagères, etc.).

Créé en 1905, ce laboratoire trouve son origine dans l'industrie minière et métallurgique qui a fait la renommée et la richesse de la région liégeoise. Parmi ses projets actuellement en cours dans ce secteur figure le développement d'un procédé de déphosphoration des minerais de fer du Kazakhstan (en partenariat avec ArcelorMittal) ou d'un pro-

cédé biométallurgique d'extraction du cobalt en République démocratique du Congo (avec l'université de Lubumbashi). Par ailleurs, David Bastin et son équipe travaillent sur des minerais du monde entier avec des groupes industriels présents en Wallonie et à l'étranger (Magotteaux, Lhoist, Carmeuse, Prayon, etc.), ainsi qu'avec de grands groupes miniers internationaux. « A partir des années 1990, nous avons transféré les techniques des secteurs minier et métallurgique vers le traitement des déchets. Notre unité a été l'une des premières en Belgique à s'être reconvertis », rappelle David Bastin.

Depuis une dizaine d'années, le laboratoire de génie minéral et recyclage développe avec Comet Traitements des procédés de séparation et valorisation des matières organiques, minérales et métalliques contenues dans les résidus de broyage. Il a ainsi mis au point, dans le cadre du Plan Marshall, une unité pilote biométallurgique. Les métaux y sont extraits par un procédé à basse température via une mise en solution catalysée par l'apport de bactéries. Il travaille aussi sur la séparation du carbone des fractions organiques pyrolysiées (en vue de l'utiliser comme agent réducteur dans la sidérurgie) et des minéraux des résidus carbonés (ces minéraux étant valorisés dans des enrobés bitumeux utilisés dans la construction de routes).

Partenariats

Outre sa contribution à ces projets récompensés par un prix Zénobe, le laboratoire développe d'autres procédés de recyclage avec Comet Traitements et d'autres partenaires, par exemple pour récupérer le gallium des déchets de circuits imprimés, l'indium et le tellure de panneaux photovoltaïques, les terres rares des disques durs ou encore le chrome et le nickel des scories provenant de la fabrication des aciers inoxydables.

« La Wallonie compte parmi les régions d'Europe les plus performantes dans le secteur du recyclage. Pour garder cette avance technologique et participer à la reconversion industrielle de nos régions, il est primordial de soutenir les laboratoires comme le nôtre. Non seulement en matière d'innovation mais aussi de formation des ingénieurs à ces métiers tournés vers l'avenir », conclut David Bastin.

Eddy Lambert



Pressmaster-Fotolia.com

Intelligence communicationnelle

L'Ifrès invite à une journée consacrée aux "soft skills"

Etes-vous satisfait de votre formation à l'université de Liège ? Si la question posée par notre *Alma mater* auprès de la cohorte de diplômés 2008-2009 a attiré des réponses allant très majoritairement dans le sens d'une appréciation positive, l'enquête post-master n'avait pas pour autant vocation à alimenter un discours laudatif sur l'Institution. De ce questionnaire d'évaluation de la formation après confrontation au milieu professionnel, certains résultats ouvrent des pistes de réflexion sur ce que d'aucuns, soucieux de ne pas systématiquement avaliser les anglicismes, qualifieront d'"habiletés relationnelles". Des compétences "douces", intégrées à la formation académique, qui s'avèrent utiles sur le terrain de la profession.

A côté de la formation théorique

Ainsi, un peu plus de 30% de ces anciens étudiants ayant répondu à l'enquête – toutes Facultés confondues – mettent en lumière un manque dans le développement de leurs aptitudes en matière de compétences communicationnelles ou dans la capacité de travailler en équipe. On avoisine également des pourcentages similaires en ce qui concerne l'appréciation des aptitudes à l'adaptation et au changement.

Ces trois qualités relèvent plutôt du champ des *soft skills* qui, à côté des compétences techniques – les *hard skills* –, sont de plus en plus valorisées dans les processus de recrutement. « *Elles prennent continuellement de l'essor, même si leur définition n'est pas encore vraiment consensuelle*, confirme Jean-Pierre Bourguignon, professeur à la faculté de Médecine et président de l'Institut de formation et de recherche en enseignement supérieur (Ifrès). Toutes ces compétences, qui ne figurent pas en tant que telles dans les curricula de formation, sont considérées comme des facteurs de réussite sur le plan profes-

nel. La formation théorique est évidemment plus facile à prodiguer qu'un savoir-faire complexe sur le terrain : on parle de gestion d'équipes, de communication, de leadership ou de créativité. »

Au sein de certaines grosses entreprises belges, des journées de formation sont organisées qui consistent, par exemple, à ériger, en groupes la plus haute tour possible avec des cure-dents et des marshmallows. Une approche originale qui viserait à développer à la fois la créativité et l'esprit d'équipe. S'il n'est pas, pour lors, question d'amener le corps académique à ce genre d'exercice, la 5^e journée annuelle de l'Ifrès du 31 janvier intitulée "Faut-il former spécifiquement aux habiletés relationnelles ? Quand et comment ?" se présentera surtout comme un forum de réflexion. Elle laissera également la place à la valorisation de témoignages d'assistants et de chargés de cours, portant notamment sur le développement des *soft skills* dans le cadre d'un enseignement ou à travers les stages.

Impliquée dans un projet *soft skills* soutenu par l'Institution et qui implique Gembloux Agro-Bio Tech, HEC-ULG, les Sciences appliquées et la Fapse, l'unité de psychologie sociale des groupes et des organisations du Pr Jean-François Leroy exposera les origines du concept et sa traduction à partir du terrain. « *Le fil rouge de la journée sera de cerner sa définition mais aussi d'aborder son "opérationnalisation". Le rôle de l'Ifrès est d'accompagner les enseignants de l'Institution dans le développement de la qualité de la formation, chacun d'entre eux restant maître du choix d'une méthodologie ou d'une stratégie. Nous nous limitons à l'accompagnement et à la suggestion. La nouvelle dimension institutionnelle de collégialité priviliege en outre des choix communs de groupes d'enseignants à la juxtaposition de cours. Il s'agit, à mon sens,*

d'une évolution pas simple mais riche pour l'étudiant qui reste notre cible définitive », complète Jean-Pierre Bourguignon.

Compétences transversales

Côté étudiants, justement, le besoin de ce qu'on qualifie également de compétences transversales se concrétise rapidement, même dans le marigot de la première expérience professionnelle. Alexandre, diplômé en Droit de l'ULG en 2011 et jeune avocat au barreau de Verviers, s'y frotte déjà : « *Le sens de la communication doit être au plus vite mis en œuvre. Beaucoup et souvent, avec les clients ; quand je plaide, quand je vais au palais... Si mes études m'ont certes appris une petite approche de la communication, je pense qu'il faudrait dupliquer certains examens, soit une partie orale et une partie écrite. Car quand on est juriste, on a besoin des deux. Il serait utile de constituer de plus petits groupes pour les travaux pratiques (casus) pour une participation active de chacun. Un peu à la namuroise ou comme à Maastricht. En ce qui concerne le leadership, c'est plus compliqué évidemment. Hormis encourager des activités extra-académiques, je ne vois pas trop...* »

Fabrice Terlonge

Faut-il former spécifiquement aux habiletés relationnelles ? Quand et comment ?

Journée d'échanges et de débats organisée par l'Ifrès, à la faculté de Droit (bât. B31), Sart-Tilman, 4000 Liège.
Contacts : tél. 04.366.56.31, courriel e.nivart@ulg.ac.be, site www.ifres.ulg.ac.be/portail/contenu/119



La salle étudiante n'est pas dans les choux

La nouvelle présidente de la Fédé porte aussi le projet

La salle étudiante, c'est le loup blanc du landerneau folklorique étudiantin : beaucoup en ont déjà entendu parler, mais personne ne l'a jamais vue. Et à vrai dire, peu parmi les 2500 tabliers blancs qui paradaient dans les rues liégeoises à l'occasion de la Saint-Nicolas se sont irrité le cuir chevelu à cause de cette problématique. Pourtant, dans la mesure où le site du Val-Benoît ne sera plus susceptible d'accueillir le traditionnel chapiteau à l'aube de l'année 2013, la mise en œuvre d'une solution de remplacement se fait pressante.

Les moyens de construire

C'est ce qu'ont voulu rappeler les représentants de la "plateforme étudiante" (regroupant six associations représentatives liées à la vie étudiante : Agel, Mâson, Mel, Aeh, Fédé, Sgemv) lors d'une conférence de presse visant essentiellement à réveiller l'attention des autorités communales et académiques par rap-

port à cette question. « *Nous avons les moyens de réunir 1,5 million d'euros et, sans enterrer les différents autres projets, l'idée de construire une salle multi-usages au Sart-Tilman recueille nos faveurs* », ont-ils indiqué en substance, rassemblés autour d'Emilie Detaille, la nouvelle présidente de la Fédé. Et d'envoyer la balle en direction du recteur Bernard Rentier et du bourgmestre Willy Demeyer.

« *La conférence de presse était une relance réaffirmant que l'on travaillait tous ensemble autour du projet*, complète Emilie, en bonne communicante. Monsieur le Recteur m'a contactée depuis lors en vue de fixer un rendez-vous, après les examens, avec le service juridique et celui des constructions, pour voir ce que l'on pourrait faire ensemble. » Mais pourquoi une salle utilisée par l'ensemble des étudiants liégeois serait-elle construite sous la seule égide de l'ULG ? « *On parle d'un pôle de l'enseignement supérieur liégeois. Pourquoi dès lors*

ne pas justement se rassembler autour de ce projet-là, qui ne servirait pas qu'à l'organisation de guindailles mais aussi à celle d'activités de cercles d'autres types de soirées ou d'expositions ? Les représentants de l'AEH [l'association des étudiants de la Haute Ecole libre mosane, ndlr] ont en tout cas interpellé leur direction dans ce sens. »

Pas bogueule face au camaïeu étudiantin, la présidente de la Fédé est d'un naturel sans détours. Une qualité, mais aussi un défaut lorsqu'il s'agit de ménager les susceptibilités. Quatrième meilleur score des élections étudiantes du mois de mars, dans le quadrilatère des 1200 voix de préférence, Emilie Detaille est heureusement forte de sa légitimité. L'an passé, elle occupait déjà le poste de secrétaire du conseil d'administration de l'asbl qu'elle préside aujourd'hui. Mais c'est grâce à son sourire excipient qu'elle transforme, lorsqu'il le faut, son manque de finesse en sponta-

néité. Et il doit bien y avoir pire voisine qu'elle dans les amphithéâtres des 2^e et 3^e bac en sciences biomédicales entre lesquels elle se partage.

Une solution, enfin ?

Reste que ses objectifs pour l'année académique sont, eux, énoncés d'un seul tenant : fluidifier le dialogue avec les restaurants universitaires, continuer à améliorer la mobilité des étudiants comme pour l'adaptation des lignes de bus au plus près des horaires de cours et coupler, cette année, l'élection des représentants étudiants et celle des conseils de Faculté. Sans perdre de vue l'avancement du projet de salle. En ce qui concerne ce dernier et fameux dossier, vieux de 15 ans, pourquoi la surprise ne viendrait-elle pas d'une fille qui balance tout de go qu'elle aime deux choses : se sentir efficace... et le chou-fleur ?

F.T.

Mardi noir

Le mardi 13 décembre, en plein cœur de Liège, place Saint-Lambert, un homme a semé la mort et la panique. Le bilan est extrêmement grave : 6 morts et 125 blessés. Les secours sont arrivés très rapidement sur place, des équipes de psychologues ont assuré une aide aux blessés, aux familles, aux témoins du drame. Adelaïde Blavier, chargée de recherches au FNRS en faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation, et Michaël Dantinne, chargé de cours à l'Ecole de criminologie Jean Constant en faculté de Droit, abordent cette tragédie sous l'angle de leur spécialité.

Le 15^e jour du mois : Lorsqu'ils interviennent dans un contexte de crise, quelles sont les priorités des psychologues ?

Adelaïde Blavier : Deux démarches sont essentielles en pareille circonstance. Dans le jargon des psychologues, on parle de *defusing* (désamorçage) et de *debriefing*. La première est celle qui doit être réalisée le plus tôt possible après le drame : l'accueil des victimes en état de choc. Il faut les rassurer, les entourer, les mettre en sécurité. Les écouter si elles le veulent, sans jamais forcer la parole. Des individus peuvent pleurer, hurler, présenter des tremblements, etc. D'autres peuvent être livides, murés dans le silence, sans aucune réaction. Vient ensuite le moment du *debriefing*, celui de l'écoute et de l'aide à l'expression. Le *debriefing* de groupe est intéressant quand on a affaire à des gens qui se connaissent en dehors de l'accident, qui ont des liens par ailleurs, à l'école ou dans une entreprise. Idéalement, cette phase doit avoir lieu 48h après les événements, après l'émotion, après la crise, mais pas trop tard de manière à ce que les personnes n'aient pas eu le temps de reconstruire l'événement. Il faut les aider à le faire. C'est important. Plusieurs entreprises ont sollicité notre service pour un *debriefing*, ce qui fut le cas aussi lors d'un accident à Cockerill et lors de l'explosion de la rue Léopold.

Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que les victimes dépassent le nombre des blessés physiques. Les personnes qui ont assisté au drame sont aussi des victimes. Et, à un degré moindre, les Liégeois également. Parce que tout le monde peut s'identifier aux blessés : tout le monde passe par la place Saint-Lambert, attend le bus ou flâne au marché de Noël. Bref, chacun se dit : "Cela aurait pu être moi." Après un tel choc émotionnel, certaines personnes peuvent développer ce que l'on appelle des "reviviscences", un symptôme psycho-traumatique qui se manifeste surtout par des *flash-back*, des cauchemars, des pensées intrusives qui s'accompagnent d'un comportement d'évitement : beaucoup vont contourner la place Saint-Lambert par exemple, d'autres ressentiront une certaine tension, une émotion en la traversant. C'est normal dans les moments qui suivent l'événement. Le corps réagit à un événement anormal.



Adelaïde Blavier

Le 15^e jour : La parole est salvatrice ?

A.B. : Oui. Parler de l'événement est essentiel. Nous savons que le soutien social est déterminant dans cette situation. La victime doit pouvoir compter sur ses proches (famille, collègues, amis) afin de confier sa peine, son désarroi. C'est la raison pour laquelle les structures mises en place par la Ville et par l'ULG, notamment, sont importantes pour ceux qui se retrouvent isolés. En l'occurrence, la plupart des adolescents sont mieux armés que les adultes (et que les enfants), car ils partagent plus facilement leurs sentiments avec les copains. Mais si leurs paroles ne sont pas entendues, les victimes peuvent développer un très fort sentiment de désarroi qui accentue leur stress et leurs angoisses et peut notamment conduire à la dépression ou à l'agoraphobie. Elles peuvent aussi chercher refuge dans la pharmacologie (anti-dépresseurs, anxiolytiques) ou dans l'alcool.

Pour la plupart des individus, les symptômes s'atténuent après trois ou quatre semaines. Si ce n'est pas le cas, il faut penser à une prise en charge psychologique afin d'aider la personne à dépasser le choc. Il faut faire comprendre que ce qu'elle a vécu est rarissime à Liège. Que selon toute vraisemblance cela ne se reproduira jamais plus. Il faut travailler sur les émotions et les pensées qu'elle a traversées. Elle doit évacuer le stress lié à cela et, avec le temps, le classer dans les souvenirs, douloureux sans doute, mais qui ne la handicaperont plus dans la vie.



Michaël Dantinne

Le 15^e jour du mois : Comment le criminologue que vous êtes analyse-t-il ce drame ?

Michaël Dantinne : Il n'y a pas de mots pour qualifier cette tuerie. Heureusement, c'est un fait très rare en Belgique, rarissime à Liège. Pourtant, d'un point de vue "technique" et malgré ce que l'on pourrait croire, il n'est pas si difficile de se procurer des armes de guerre. Les stocks des pays en conflit sont importants et des lots d'armes sont au cœur de différents trafics transnationaux.

Par contre, passer à l'acte, c'est autre chose ! Il faut franchir un nombre important de barrières psychologiques, au fil du temps et sur le moment même. Tirer au hasard sur des victimes innocentes, un bébé, des adolescents, des personnes âgées, toutes au mauvais moment au mauvais endroit, suppose de s'abstraire de nombreuses contingences qui dictent la vie sociale. C'est le prototype du comportement criminel totalement imprévisible et qui restera vraisemblablement à jamais incompréhensible.

Et pourtant, les victimes, les témoins de cette tragédie, l'opinion publique en général ont besoin de comprendre les causes ou le sens de cette catastrophe. Ce qui explique la tentation de chercher des responsables. C'est ainsi qu'on a su rapidement que Nordine Amrani avait un passé de délinquant et qu'il était en liberté conditionnelle.

Le 15^e jour : Et de pointer du doigt le système judiciaire ?

Michaël Dantinne : Les gens se disent que s'il était resté derrière les barreaux, cela ne serait pas arrivé. Il faut d'abord rappeler que la libération conditionnelle est une modalité d'exécution de la peine d'emprisonnement. D'un point de vue théorique, notre conception du processus pénal suppose que l'exclusion de l'individu, pour les faits qu'il a commis, atteigne son paroxysme avec le prononcé de la condamnation. L'exécution de la sentence, quant à elle, s'inscrit dans une dynamique de réintégration progressive, plus ou moins longue, dans laquelle une remise en liberté sous conditions vient s'intégrer.

Arrivé au tiers de la peine ou aux deux-tiers dans le cas d'un récidiviste au sens de la loi, un condamné peut demander sa libération conditionnelle. C'est au tribunal de l'application des peines d'apprécier la demande qui n'est pas, loin s'en faut, accordée de manière automatique. Lorsque sa demande est acceptée, le condamné est pris en charge par un assistant qui assure à la fois son suivi et son contrôle. Les conditions peuvent inclure l'obligation de suivre une cure, une thérapie, de ne pas fréquenter certains lieux et/ou personnes, etc. Les services de police sont eux aussi prévenus. Libérer un individu sous condition, c'est un pari sur l'avenir, un pari sur l'humain, avec les risques d'échec que cela sous-entend.

Pour ma part, je ne pense pas que le système de la libération conditionnelle doive être remis en cause par cette affaire, aussi épouvantable soit-elle, même s'il reste encore très perfectible. Malheureusement, ce fait aurait tout aussi bien pu arriver si l'individu avait purgé la totalité de sa peine. Il semblerait plus à propos qu'un vrai débat s'ouvre, par exemple, sur le marché des armes illégales.

Propos recueillis par Patricia Janssens

ECHO

Liège, 13 décembre 2011, 12h30...

Est-il possible d'analyser ce qui s'est passé le 13 décembre sur la place Saint-Lambert de Liège ? Le caractère exceptionnel, incroyable, de l'événement invite à dépasser la seule légitime émotion. Très vite, des médias ont voulu proposer des clés de lecture, expliquer l'inexplicable, injecter de la raison dans l'insensé. Ci-dessus, *Le 15^e Jour du mois* propose les regards croisés d'Adelaïde Blavier et de Michaël Dantinne, abondamment sollicités par la presse durant les quelques jours qui ont suivi la tuerie.

Comme souvent face à de tels drames, l'institution judiciaire se trouve aux premières loges d'interrogations multiples, qui ont tendance à devenir la source d'indignations populaires. De ce point de vue, le juriste Alexandre Defossez a rappelé dans une carte blanche au *Soir* (16/12) que la Justice n'est qu'une justice. Nous la voudrions infaillible, parfaite, omnisciente, invincible et protectrice... Mais Aucun bras, qu'il soit divin ou humain, ne se dressera pour protéger partout et toujours les "justes" des actes des "mauvais".

Entretenir le lien familial

Malgré de dramatiques événements, les Liégeois ont fêté Noël et passé à l'an 2012. En ces périodes de grande consommation, il semble même que des records aient été battus malgré la crise économique qui se confirme au fil des semaines. Le consommateur "des fêtes de fin d'année" ignore-t-il la crise ?, s'interroge *La Libre Belgique* (20/12), qui laisse la parole à ce sujet à Benjamin Rubbers, anthropologue à l'ULG. Je ne suis pas sûr que l'on puisse interpréter la frénésie des achats de fin d'année comme une volonté d'exister ou de se voir exister en temps de crise, dans la mesure où les achats de Noël sont un peu des dépenses obligées pour entretenir le lien. Le lien de famille, c'est ce que la fête est historiquement. Noël instrumentalisé commercialement ? Chrétienne, (...) c'est au XIX^e siècle qu'elle devient une fête de famille, dans les milieux aristocratiques, et principalement en Grande-Bretagne. Elle deviendra ensuite une fête de famille au sens large, se répandant dans d'autres milieux, notamment la classe moyenne et les classes populaires, comme une sorte de rite domestique (...) C'est par la suite, principalement au XX^e siècle, que la fête de Noël va devenir plus commerciale (...).

Performance de l'Etat-providence

Mathieu Lefebvre, Sergio Perelman et Pierre Pestieau, trois économistes de l'ULG ont entrepris d'analyser "la performance de l'Etat-providence européen"*. Sur base d'indicateurs préétablis pas l'équipe, un classement de performance de la protection sociale dans l'Union européenne est dressé. *La Libre Belgique* (30/12) s'en faisait l'écho. On y retrouve un peloton de tête dit "habituel", les pays nordiques et les Pays-Bas, tandis que, "parmi les derniers entrants", la Tchéquie et la Slovénie "se comportent également très bien". Et la Belgique ? Elle se retrouve au milieu du palmarès des 27 pays (11^e ou 15^e selon la méthode de calcul). C'est une info : voilà un classement très en deçà de la réputation flatteuse que l'on pouvait encore avoir voilà 15 ou 20 ans ! Surtout, une analyse intrarégionale - hors Bruxelles - est introduite, qui fait montre d'une distinction cuisante, ainsi laconiquement décrite : "La Flandre apparaît avoir l'Etat-providence le plus performant, alors que la Wallonie est classée parmi les derniers."

*à consulter via www.uclouvain.be/en-regards-economiques

D.M.

3 questions à Bernard Rentier

L'université de Liège dans sa région

Bernard Rentier est recteur de l'ULg depuis 2005.

Le 15^e jour du mois : Ce fut une première : à votre instigation, l'ULg a "fait une pause" le 7 décembre dernier, jour de manifestation organisée par les syndicats en soutien aux travailleurs d'ArcelorMittal. Pourquoi ?

Bernard Rentier : ArcelorMittal a en effet annoncé la fermeture de la phase à chaud des hauts fourneaux de Seraing et d'Ougrée. Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce n'est pas une bonne nouvelle pour la région. Si l'on se place sur le terrain de l'économie, les points de vue peuvent se discuter : des voix s'élèvent pour critiquer les intentions de Mittal tandis que d'autres rappellent qu'il a prolongé l'activité des hauts fourneaux pendant huit ans. Sur le terrain social, *a contrario*, tout le monde est unanime : le choc sera rude pour la ville, le pays de Liège et la Wallonie.

Ce sont ces raisons qui m'ont poussé à poser un geste de solidarité à l'égard des travailleurs d'ArcelorMittal le 7 décembre. Ne rien faire me paraissait indécent. Sans aucunement vouloir prendre parti sur le bien-fondé ou non de cette fermeture, l'ULg ne peut – ni ne veut – rester insensible à l'émotion que suscite la mise à pied d'un grand nombre de travailleurs de sa région. Certes, des voix se sont élevées pour souligner que le travail des chercheurs s'inscrit pleinement dans le soutien de la région. Mais il fallait faire plus. Sans qu'il soit question d'une grève universitaire, qui n'aurait guère de sens, j'ai souhaité que soit organisée une action spectaculaire, spécifiquement universitaire. C'était aussi la demande formulée par les étudiants siégeant au conseil d'administration de l'ULg.

A l'occasion de cette journée, au moment où des milliers de personnes étaient dans la rue, j'ai appelé la communauté universitaire à faire une pause. Une pause dans son quotidien. Une trêve, non pas pour prendre congé, mais bien pour participer à des débats, pour échanger des idées, pour s'informer. Au Sart-Tilman, rue Louvrex, place du 20-Août ainsi qu'à Gembloux et à Arlon, il y a eu des rencontres, des projections, des échanges de vue. C'était mon but. Il a été atteint sur le principe. J'aurais aimé une mobilisation étudiante plus large... mais la date retenue – le 7 décembre, lendemain de la saint-Nicolas – explique peut-être leur relatif ralliement.

Le 15^e jour : Comptez-vous donner une suite à cette initiative ?

B.R. : Nous devons pérenniser l'idée d'un *think tank* à la mode universitaire. Des initiatives existent : "Liège Créative" est un bon exemple. Mais notre Université doit s'impliquer de manière plus cohérente, plus visible encore dans son rôle citoyen. A HEC-Ecole de gestion de l'ULg, les professeurs ont discuté avec les étudiants en réfléchissant sur le rôle des futurs économistes, financiers et gestionnaires. Que peuvent-ils faire dès maintenant pour la région ? Depuis plusieurs années, on parle de la "responsabilité sociale des entreprises" ; sans doute faut-il s'interroger à présent sur une "responsabilité sociale universitaire".

Si la phase à chaud n'est plus rentable à Seraing et Ougrée, le savoir-faire du "froid" est quant à lui une perle rare. C'est dans notre vallée que se trouve ce qui est irremplaçable, le *know how*. C'est donc dans ce domaine qu'il faut se retrousser les manches pour perpétuer l'entreprise mais aussi pour créer d'autres produits, donner naissance à de nouvelles sociétés. Nos ingénieurs, nos chimistes ont certainement un rôle à jouer ici. Et ceci n'empêche nullement de développer des initiatives dans d'autres domaines.

Nous devons aussi capitaliser sur notre extraordinaire situation géographique. Non seulement Liège dispose d'une gare TGV, d'un aéroport et d'un port fluvial, mais elle est aussi au cœur d'un réseau

autoroutier de premier plan. Nous avons l'excellence logistique et l'excellence du savoir-faire ! Encore faut-il le faire savoir. A cet égard, le projet lancé par le GRE – l'exposition internationale "Liège 2017" – est particulièrement intéressant pour la ville, pour la Belgique, pour l'ULg (et les *rankings* incidemment !). Les événements de cette envergure sont un levier extrêmement important pour une image internationale. Qui connaissait Brisbane avant l'exposition internationale de 1988, ou, dans un registre différent, Albertville avant les Jeux olympiques d'hiver 1992 ? L'Université a certainement sa pierre à apporter à l'édifice. Nous devons fédérer notre expertise : c'est ce que j'ai proposé à l'Université de la Grande Région (Uni-GR).

Le 15^e jour : Créez une expertise de la Grande Région ?

B.R. : Les sept universités de l'Uni-GR (pour mémoire, Liège, Luxembourg, Nancy-Metz, Trèves, Kaiserslautern, Sarrebruck,) ont un point commun : celui d'être implantées dans des villes concernées, depuis plusieurs années, par la crise de la sidérurgie. Tout ce bassin doit affronter le phénomène du déclin de l'acier et concevoir la reconversion de son économie. Notre adaptation à l'évolution est cruciale. Nous devons changer de paradigme, diversifier nos activités. Il me semble que les universités de l'Uni-GR pourraient s'emparer de cette problématique et mobiliser leurs compétences pour venir en aide à l'ensemble de ce territoire. L'expertise ainsi réalisée pourra aussi servir aux autres régions européennes.

Je pense que nous pourrions créer une sorte d'Institut interdisciplinaire international développant une expertise utile pour beaucoup d'autres régions d'Europe et d'ailleurs attractive de surcroît pour leurs étudiants. Je sais que l'idée peut paraître trop ambitieuse, voire irréaliste. C'est ce que l'on disait du Giga il y a quelques années. Or le succès de cette nouvelle approche de la recherche est indéniable. Pourquoi ne pas s'en inspirer ?

Propos recueillis par Patricia Janssens



J.-L. Wertz

